

Variétés sur les

NOMS D'HOMMES

(Suite)

FERRIER (DESPERRIERES, DU-PERRIER), joaillier;—machine de guerre qui servait à lancer les pierres; homme qui faisait jouer ces machines; — poirier.

Périer mal gardez
Est souvent crollez (secoué).
Fabliau de Marco et de Salemons.

PETUIS, trou, ouverture.
Monseigneur Dragonas appela un sien escuyer, et li dit: "Va estouper ce pertuis, car le soleil me fiert au visage (me frappe au visage)".
Joinville, Histoire de saint Louis.

PEYRE (LAPEYRE), pierre, joie,
PAU, PIAUT, peau.
En la rue des Blans Mantiaus
Entrai, où je vis mainte piau
Mette en conroi (corroyer)...

Le Dict. des Rues de Paris.
PICAUD, piqûre: — jeune dindon.
PILET, pilon; dard, javelot (pilum)
Volent pilet plus que pluies en pré.
Garin le Loherain.

(à suivre)

Miettes de L'HISTOIRE

VOLEURS DE GRANDS CHEMINS

Lorsqu'il était question de voleurs de grands chemins dans les contes de nos grands-mères, nous nous représentions de sinistres bandits sortant brusquement des fourrés, et se précipitant, le poignard haut, sur les voyageurs aventureux.

Le voleur de grand chemin était, en effet, un redoutable ennemi qui se rencontrait dans toutes les régions. Ici, ce sont d'anciens valets congédiés par leurs maîtres, qui se mettent en embuscade par bandes de quinze ou vingt, et assomment les voyageurs avec de longs bâtons; là, c'est l'escorte des voleurs eux-mêmes qui se transforment en brigands; on fait de ces mauvaises rencontres en Bretagne, en Provence, en Languedoc; La Fontaine dit qu'il a pu les éviter sur la route de Paris à Poitiers, bien qu'ils soient fort à craindre entre Chartres et Etampes. Un étranger rencontre des brigands à cheval qui battaient la campagne aux environs de Boulogne-sur-Mer, et il trouve la région tellement désolée par les voleurs de grand chemin, qu'il est obligé de gagner par mer la ville d'Eu, but de son voyage.

Voler ou assassiner sur un grand chemin n'est ni plus ni moins abominable que de commettre les mêmes méfaits sur le plus modeste sentier ou dans la plus humble chaumière. Cette appellation "voleur de grand chemin" tire son origine des édits du XVI^{ème} siècle, indiquant les peines à prononcer. Celui de janvier 1534, notamment, prescrivait que les vols et les assassinats commis sur les grands chemins seraient punis du supplice de la roue. Dans cet édit, il n'était question que des grands chemins, parce que ces voies relevaient de l'autorité royale.

"Terre et science"

Alors que jadis il fallait cultiver la terre avec des instruments primitifs et inadéquats, le cultivateur moderne dispose de machines efficaces qui simplifient son travail et augmentent la production. Mais la mécanique n'est pas le seul domaine où le soin du cultivateur se soit amélioré. Les chimistes fournissent aussi leur contribution en découvrant de nouveaux engrais, de nouveaux insecticides, etc. La science au service de l'agriculture, tel est le sujet d'un récent documentaire de l'Office National du Film intitulé: "TERRE ET SCIENCE".

2 — (354) Vol. XII, No 23

Le Ve centenaire de la mort de sainte Colette de Corbie

Une lettre de S.S. Pie XII aux ministres généraux des Ordres franciscains.



Sainte COLETTE en voyage

L'Observatore Romano a publié une lettre adressée en décembre dernier, par le Souverain Pontife aux ministres généraux des trois Ordres des Capucins, des Conventuels et des Franciscains, à l'occasion du Ve centenaire de la mort de sainte Colette de Corbie. La célèbre réformatrice des Clarisses naquit, en effet, en 1380 et mourut en 1447. Pie VII la canonisa en 1807.

Pie XII, dans sa lettre, félicite d'abord les trois Ordres franciscains de célébrer le Ve centenaire de la mort de sainte Colette de Corbie, et il exprima sa confiance que ces fêtes ne manqueront pas de procurer à l'Eglise d'abondants fruits spirituels.

Puis il retrace brièvement la vie de la Clarisse.

Née à Corbie, elle manifesta déjà toute jeune des signes de sa future sainteté, par son amour du recueillement et de la prière et par l'apostolat qu'elle exerçait parmi ses compagnes d'âge. Devenue orpheline, elle distribua son héritage aux pauvres et se retira dans la soli-

tude. Pour se livrer plus librement à la contemplation, elle mortifia son corps par le jeûne et par le port d'un cilice et de chaînettes de fer. Dieu l'éclaira sur sa vocation et elle entra après bien des difficultés, dans l'Ordre des Clarisses.

Sa sainteté brilla d'un tel éclat dans le cloître que les moniales la vénèrent comme leur maîtresse. Elle fonda des monastères de son Ordre en Flandre et en France et en reforma d'autres, les ramenant à leur primitive austérité. Parvenue au terme de son existence terrestre, elle put exhorter ses compagnes par son exemple, autant que par ses paroles, et les inciter à l'amour de Dieu, à la pauvreté et à la patience; voie de sanctification pénible, mais sûre.

Les fils de saint François, poursuit le Saint-Père feront connaître aux fidèles la vie et les mérites de sainte Colette. Ils leur inculqueront que rien ici-bas n'est plus nécessaire à l'homme que les vertus chrétiennes "Qui néglige la vie intérieure et la grâce qui en est la source, qui ne se livre qu'à une activité extérieure, fût-elle bonne et opportune, constatera tôt ou tard la stérilité de son travail. Car "toute donation bonne et tout don parfait vient d'en haut, descendant du Père des lumières"; aussi tout apostolat échouera-t-il, qui n'est pas animé par la grâce de Dieu".

Pour les Clarisses, conclut le Pape, elles auront à coeur de suivre les traces de sainte Colette. Elles ne négligeront pas de joindre à leurs pieuses pratiques ces ferventes prières pour les âmes de leurs frères et de leurs soeurs égarés par l'erreur et aveuglés par les passions, implorant pour eux lumière, miséricorde et pardon divin.

Le savez-vous ?

On trouvera les réponses en page 7

1.—Que signifie l'expression : FONTES AQUARUM ?

2.—Quelle est l'origine du mois du Sacré-Coeur ?

3.—Connaissez-vous l'étymologie du mot BARAGOUIN ?

4.—Quelle est l'origine du mot CANARD ?

5.—Existe-t-il des fleurs qui changent de couleur trois fois par jour ?

6.—Quel est le 42^e Etat américain, au point de vue de la population ?

"Promesses"

Le Jardin Botanique de Montréal. Grâce au travail ardu de savants renommés, entre autres, le frère Marie-Victorin, notre jardin des plantes (qui est vraiment, lui, un jardin des plantes, se compare avantageusement à n'importe quel autre. Aussi pour permettre à ceux qui ne le peuvent pas de visiter brièvement ce paradis de la flore canadienne, les techniciens de l'Office National du Film réalisent un documentaire sur le sujet. Le film Promesses sera distribué sous peu.

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Mgr PANET

Bernard-Claude Panet, douzième évêque de Québec, né à Québec le 9 janvier 1753, appartenait à une des familles les plus honorables de la bourgeoisie canadienne, et il en fut une des nombreuses illustrations. Il était le fils de Jean-Cl. Panet et de Lse Barolet. Son père le destinait au barreau, mais il crut devoir embrasser l'état ecclésiastique. Après ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre par Mgr Briand, le 25 octobre 1778. Après avoir enseigné quelque temps la philosophie au Séminaire de Québec, il fut appelé, en 1780, à la cure de Batisseau, puis à celle de Rivière-Ouelle, en 1781.

En 1806, Mgr Plessis le choisit comme coadjuteur et Pie VII le nomma, le 12 juillet de la même année, évêque de Salde. Il fut sacré, le 19 avril 1807, par Mgr Plessis. Mais tout en exerçant ses fonctions de coadjuteur, il resta curé de Rivière-Ouelle jusqu'à la mort de Mgr Plessis, en 1825. Mgr Panet, fit de nombreuses visites pastorales comme délégué de l'Ordinaire, à travers le diocèse. Il en rendit compte à Mgr Plessis et sa correspondance, de ce fait, est une mine précieuse pour l'histoire. De 1819 à 1821, lors du voyage de Mgr Plessis en Europe, il fut administrateur de Québec.

Evêque en titre, à la mort de Mgr Plessis, le 4 décembre 1825, il prit possession du siège de Québec, le 21 du même mois, à 72 ans. Tout de suite, il désigna M. Signay, curé de Québec, au choix du St-Siège, pour être son coadjuteur. Celui-ci fut nommé en 1826 et sacré l'année suivante par Mgr Panet.

A la fin de son administration, en 1832, Mgr Panet fut le témoin attristé des ravages causés par l'épidémie de choléra qui emporta, en cinq semaines, 4,000 personnes. Le 13 octobre 1832, Mgr Panet confiait l'administration du diocèse à son coadjuteur, Mgr Signay, et se retirait à l'Hôtel-Dieu, de Québec, pour y mourir le 14 février 1833, à l'âge de 80 ans, après 50 ans d'épiscopat, dont 6 ans et 2 mois comme évêque de Québec.

"Mort aux rats"

Chaque année les rats causent au pays pour plusieurs milliers de dollars de ravages. Leur présence est toujours synonyme de maladie ou de conditions malsaines de logement. Les rats sont en effet porteurs de germes et propagateurs d'épidémies. Et voici qu'avec les progrès récents de la science moderne, les rats peuvent être combattus et détruits en l'espace de quelques jours. Le documentaire "MORT AUX RATS", est une réalisation de l'Office National du Film.

L'un des nôtres vient de réussir

**un travail très difficile exécuté sous
la cathédrale de Nicolet,
pour la consolider**

Un travail en sous-œuvre ou de stabilisation très difficile et même dangereux au dire des experts est actuellement en voie de réalisation à la cathédrale de Nicolet, par M. J.-W. Levasseur, entrepreneur de Nicolet "autrefois de Victoriaville". Ce travail fut commencé en 1947.

Après avoir développé et foncé un petit pieu d'essai à forme triangulaire, d'une capacité de 40 tonnes, et comme le sol était très mou, M. Levasseur comprit qu'il lui fallait un pieu beaucoup plus gros que ceux dont les ingénieurs se servaient jusqu'ici. M. Levasseur chercha donc à développer des pieux à forme rayonnante, ou élançée le plus possible, pour avoir plus de force en friction et en flexion, à réduire son poids au minimum et aussi à en diminuer le coût de production de deux à trois fois, ce qui veut dire que ce travail va s'effectuer avec 75 à 77 pieux au lieu de 375 à 900 petits pieux, tout en donnant un facteur de sécurité plus grand.

Ces nouveaux pieux tels que photographiés et décrits ci-dessous, ainsi que le pieu caisson, sont plus amplement détaillés dans les demandes de brevets faites par l'inventeur dans différents pays.

Nous donnons les principaux avantages de ce pieu en béton armé, à forme rayonnante ou allégée, sur ceux de forme ronde, octogonale et carrée comme le pieu Mégis:

1.— Pour le diamètre, il est de deux à trois fois plus léger.

2.— Pour la même section ou volume, il y a un contact avec le sol ou friction de ceux à trois fois plus grand.

3.— Comme les trois ou quatre barres d'armature aux extrémités des pointes sont soudées, ceci a pour effet de lui donner beaucoup plus de force en compression, en flexion, et aussi, dans les sols très mous lui permet de travailler comme une colonne.

4.— Lorsque le bout de ce pieu s'appuie sur un lit de sable, la résistance en compression est plus du double que ceux de même section à formes plus haut données.

5.— Comme il est plus léger, plus fort en flexion et en friction, dans les sols très mous, il peut être foncé loin en bas de la ligne du bulbe de pression, ou foncé obliquement en dehors de ce même bulbe, et porter par friction de très grosses charges, que ne pourraient porter plusieurs petits pieux trop lourds et trop courts pour dépasser la ligne du bulbe de pression et serviraient dans bien des cas qu'à surcharger ce dernier.

6.— Dans les sols compressibles, ce pieu à membranes longues et minces, tasse les molécules comme un instrument tranchant, ce qui a pour effet d'amener le sol et d'augmenter sa valeur en friction verticalement et latéralement.

7.— Pour augmenter encore sa friction, diminuer son poids et épargner du béton, il est facile de faire avec les mêmes moules, des sections à membranes plus minces pour le bas et plus épaisses pour le haut, ce qui augmenterait aussi sa valeur en compression.

8.— Le pieu-caisson, d'un diamètre

intérieure de 28 à 30", aura aussi plusieurs avantages sur les caissons en béton armé ou les tubes d'acier cylindriques non soudés. Ce pieu-caisson, de 8 à 12 pointes rayonnantes de 10 à 15", en béton armé à l'extérieur avec de la broche d'acier soudée (soit l'équivalent de $\frac{1}{2}$ de 1 p.c.) et d'un tube en acier de 1-8" (ou à peu près 1-2 p.c.) ce qui fera environ 1 p.c. du béton. Ce tube aura l'avantage de servir comme moule à l'intérieur des sections, de pouvoir souder ces dernières l'une à l'autre durant le fonçage du pieu, de permettre d'enlever avec une pelle mécanique ou avec jet d'air et d'eau le sol de l'intérieur, sans risque de fuite de molécules fines par ses joints, et aussi de faire l'inspection et le travail au bas du pieu avec beaucoup plus de sécurité. La force des tubes soudés, ajoutée à celle du béton et à l'autre armature, rendra ce caisson plus fort en flexion, en compression et aussi avec ses pointes rayonnantes, de s'appuyer sur un secteur portant beaucoup plus grand et d'augmenter sa valeur en friction de 2 à 4 fois.

9.— Comme le sol tassé entre les pointes au bas du pieu, sera retenu entre celles-ci, et que les sections sont liées par la soudure des tubes, il sera plus facile et moins dangereux de creuser en dessous du caisson pour agrandir son empiètement si nécessaire, ou si le bout du caisson s'appuyait sur le sable, de faire des membranes portantes entre les pointes par des trous laissés entre celles-ci dans la section du bas.

10.— Pour illustrer la valeur de ce pieu, lorsqu'un bon lit de sable se rencontre à de grandes profondeurs, comme ce fut le cas pour stabiliser la Cathédrale de Nicolet, qui a été réalisé dans des conditions très difficiles comme nous verrons plus bas. D'abord, cette cathédrale étant située



à 500 pieds de la rivière et à 55 au dessus du niveau de celle-ci, ses murs latéraux et postérieurs étaient enfoncés de 15 à 20 pouces et ceux de la façade, de plus de 3 pieds, les flèches des deux clochers étaient desaxées de 5 pieds, les empiètements des toits et de la façade étaient cassés en dehors des murs, sur une longueur de 200 pieds par 7 à 8 1-2 pieds de largeur. Le sol se compose à partir du dessous des empiètements, d'un lit de sable de 12 pieds et vers le milieu de cette couche, une épaisseur d'un sable mouvant avec de l'eau, recouvrant en partie le bassin enfoncé, ce qui nécessita un boilage métallique jusqu'au lit de glaise, pour éviter ces fuites de ce sable mouvant durant le fonçage des pieux; à la suite de ce lit de sable, une couche de glaise de 50 pieds, d'une valeur de 1400 lbs par pied, suivie d'un lit de 27 pieds d'une capacité de 650 lbs par pied carré après c'est un lit d'un pied, assez dur pour faire monter la pression sur les crics hydrauliques de 25 tonnes pour le pieu à 6 pointes de 50" de diamètre, et de 40 tonnes pour celui de 60", et le reste jusqu'à 107 pieds, soit environ 17 pieds d'un lit très mou d'une valeur de 350 à 400 lbs par pied carré. Le fonçage de ces pieux a été fait avec crics hydrauliques; une grande partie fut exécutée par tunnel, c'est-à-dire qu'un puit de 6' x 6' était creusé en dehors des empiètements et un tunnel assez long était fait pour foncer les pieux au centre des murs. Le fonçage de ces pieux était fait par deux hommes le jour et trois hommes la nuit. La manipulation de ces sections de pieux était faite avec poulies à chaînes de deux tonnes, suspendues à un rail au plafond du tunnel ou en dessous des empiètements, et une autre

semblable installée sur un camion servant à les transporter et à les descendre dans le fond du puit. La force requise pour foncer ces pieux était de 30 à 110 tonnes pour les pieux de 50 pouces de diamètre et de 45 à 160 tonnes pour ceux de 60", pour se rendre à un bon lit de sable soit à 107 pouces. Un tassement de 4 à 5" se produisit lorsque l'on montait la pression de 110 à 260 tonnes pour le 60" de diamètre. On compte, après 5 à 6 jours, une valeur additionnelle en fraction d'environ 150 tonnes pour le 50", et de 200 tonnes pour le 60".

Vu qu'il existe une faille parallèle à la rivière, vers le milieu de la Cathédrale, et que la glaise du bas n'était presque plus compressible lorsque le pieu était rendu à environ 50 à 60 pieds, la glaise commençait à fuir vers cette faille ou la rivière, c'est-à-dire que durant les 50 premiers pieds, un peu de glaise remontait par sous-pression dans le boilage métallique servant à contenir le sable mouvant, celle-ci fuyait au fur et à mesure que le pieu était foncé, de sorte qu'il fallait ajouter 4 à 6 verges de glaise durant le fonçage du reste du pieu.

Comme le nouveau pieu pourra porter la charge de 10 à 15 petits pieux, il fera moins de blessures dans le secteur stabilisé, et sera beaucoup plus économique pour travaux en sous-œuvre. Il sera aussi plus économique pour les constructions nouvelles, surtout avec le pieu-caisson s'il est foncé avec une machine à pression douce soit avec pistons tous hydrauliques ou avec poulies.

L'ingénieur conseil pour ce travail était Monsieur Zachée Langlais, ingénieur de Québec.



• AU CONGO BELGE. — Voici un groupe de clercs indigènes au travail dans les bureaux de la Société Anonyme de Cultures au Congo belge, à Binga, district du Congo-Oubangi. — (Photo du Service de l'Information du Congo belge. — Photo E. Lebled).





Dans quel but croyez-vous donc que nous vous gardons ici comme chef de la police?

Mais puisque je vous dis, mon protecteur, que lorsque nous avons arrêté Canyon et Easter, ils ont demandé à être payés pour vous livrer le Grand Neuf...



Canyon prétend que ses services avaient été retenus pour la conduire ici — et que c'est la faute de mes policiers si elle a réussi à s'enfuir et à se perdre dans la foule!

Très intéressant! Dites-moi tout ce que vous savez de ce Canyon!



Ailleurs

Steve! Cette prison est surpeuplée — et je ne veux pas parler de prisonniers!

Le malheur, avec vous, Happy, est que vous ne savez pas apprécier les vraies joies de l'incarcération!



Serais-tu en train de devenir fou, Steve?

Plusieurs chefs-d'oeuvre de la littérature ont été écrits en prison. La prison débarrasse le véritable artiste des inconvénients de la vie matérielle.



Si nous ne pouvons les convaincre, nous allons du moins essayer de les garder dans l'embarras à notre sujet. Tiens! Mais que se passe-t-il donc?

On dirait d'une troupe d'enfants!



Ces jeunes garçons vous apportent de l'eau chaude pour le bain. Ils disent que vous leur avez lancé des sous par la fenêtre de votre cellule pour cela!

Mais... heu... En effet. Laissez-les entrer, les chers petits!



Ju veux-tu en venir avec cette histoire, Steve?

Je n'en sais rien... et je ne puis les questionner alors que le gardien nous surveille.



Selle-là a dû savoir qu'elle désire vous remettre de main à main...

Merci, ma chère, merci beaucoup. Tiens il y a quelque chose de collé à ce morceau de savon.



Copyright 1948, SUN and TIMES Company

5-30



Je n'y comprends rien! Je suis pourtant certain que Terry ne laissera jamais Motley van Gobblin le convaincre de faire quelque chose de mal-honnête!



Mais, tout de même... Pourquoi, dans ces circonstances, a-t-il consenti à s'en aller seul avec elle pour discuter de Dieu sait quoi? Hum! Il a agi de façon plutôt étrange quand elle s'est approchée de lui... Je n'aime pas ça!



Motley, votre revolver est un bon moyen de persuasion pour m'amener à causer avec vous, seul à seule... mais je n'irai pas plus loin que ça!

Ne me mettez pas en colère, Terry, ou cette urine fera plus que vous persuader!



J'ai eu une très bonne idée lorsque j'ai décidé de fouiller les appartements de Bronz, alors qu'on me croyait dans ma chambre à faire sécher mes vêtements, après que cette danseuse m'eût jetée dans la pièce d'eau. J'ai trouvé ce revolver dans sa chambre et c'est tout ce dont j'avais besoin pour la réussite de mon plan. Vous n'avez plus qu'à m'obéir, Terry!



Nous allons forcer Bronz à nous conduire à la cachette de la statuette authentique... et vous allez m'aider, que vous aimiez cela ou non!



Voici la porte des appartements de Bronz et dans ce cas-ci, le monsieur passe le premier. Ne faites pas de bruit! Nous ne voulons pas donner l'éveil à ses domestiques... Ils sont probablement armés.



ASSASSIN!



Oui...



Merci de l'interruption, ma chère Chartrreuse!



5-30

La longue poursuite La Page des Enfants



Je vais vous raconter une petite histoire qui sans doute vous fera rire. Ayant l'imagination fort stérile, je vous déclare franchement que je ne l'ai pas inventée. Je la trouve dans un journal anglais : vous savez que les Britanniques ont un genre d'esprit spécial, que l'on appelle "humour", et qu'ils l'entremêlent volontiers aux questions les plus graves et aux spéculations les plus sérieuses.

Donc, il s'agit d'un explorateur intrépide qui raconte ses voyages en Amérique, et notamment ses aventures dans les Montagnes Rocheuses.

— Je me souviens, dit-il, d'une fois où je courus un grand danger. C'est peut-être la seule fois où je me suis trouvé réellement en péril, mais le péril était considérable, et je ne m'en serais pas tiré sans l'heureuse collaboration de la nature et des circonstances.

J'étais dans la montagne, occupé à cueillir un plat de framboises sauvages. Tout à coup, levant les yeux, j'aperçus un ours, qui m'avait éventé, et s'en venait tout droit vers moi. L'ours n'était pas de la plus petite taille, et tout ce que je puis vous dire, c'est qu'il marchait bon train.

La prudence commandait de battre en retraite. Je n'avais pas mon fusil, et d'ailleurs, que peut une balle sur le cuir d'une pareille bête ! Pensant bien l'arrêter, je serais sur ma route, tandis que je me retirais rondement, mes framboises, dont j'avais heureusement une copieuse provision.

Le stratagème réussit, mais son succès fut très bref. L'ours fit honneur à mes framboises, puis il doubla le pas pour rattraper le temps perdu, et je le retrouvai bientôt sur mes talons. Je couperai.

— Et cependant, dit quelqu'un respirait calmement... Je me suis mis à courir, je soufflais et lui de la compagnie, vous vous en tirâtes, puisque vous êtes ici. Comment donc fîtes-vous !

— Comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, fit l'intré-

pide explorateur, ce n'est pas moi qui remportai la victoire, c'est la nature. Au moment où l'ours me pressait le plus, et où il me tenait presque, nous arrivâmes sur le bord d'une rivière.

Par bonheur, elle était gelée. Sans hésitation, je m'engageai sur la glace. Je suis bon patineur : en quelques glissades j'atteignis le bord opposé. Je le touchais à peine quand j'entendis derrière moi comme un bruit sec de vitres cassées, accompagné d'un violent flic-flac.

L'ours m'avait suivi sur la glace. Or, si celle-ci était assez épaisse pour me porter, elle ne pouvait résister au poids du volumineux plantigrade. Une fissure s'était produite, par laquelle il disparut tout entier. Je ne l'ai jamais revu.

— Votre histoire est bien intéressante, interrompit le même personnage qui avait déjà parlé, mais ne faites-vous pas confusion ! Elle commence au temps des framboises et elle finit au temps des gelées ?

— Parfaitement, parfaitement ? Ne vous l'avais-je pas dit ! Ah ? Je regrette bien de ne vous l'avoir pas dit. Je regrette bien de ne vous avoir pas dit que la poursuite de l'ours avait duré depuis la Saint-Jean jusqu'à la Noël ?

LES "BLES DURS"

Toto lit un journal et voit l'intitulé d'un article: "Impôts sur les blés durs".

Après un instant de mûre réflexion :

— Dis, papa, les blés durs, c'est-à-dire ceux qui servent à faire le pain rassis ?

AUX CARTES

— Vous m'appellez tricheur ! Ah ! ça, monsieur, est-ce une insulte ou une plaisanterie ?

— C'est une insulte.

— Vous avez de la chance, parce que je n'entends pas la plaisanterie.



● Toto écoute le musicien ambulant; trois de ses amis accourent. Où les voyez-vous ?

● Solution du problème de la semaine dernière. — Le renard se trouve au premier plan à droite, entre le tronc de l'arbre et la branche sur laquelle est perchée la chalcornitza. L'une des Congolaises est visible dans l'angle supérieur de la recherche, en haut et à droite. Enfin, la seconde Congolaise se dissimule entre les deux branches qui semblent se rejoindre au-dessus de l'oiseau.

CONSCIENCE INFLEXIBLE

Un scélérat, condamné au dernier supplice, avait trouvé des protecteurs puissants qui, à force d'instances et en trompant le roi, avaient obtenu sa grâce. Ce roi était Louis XIV. Il fait appeler le chancelier Voysin et lui dit :

"J'ai promis des lettres de grâce; allez chercher les sceaux.

— Sire, dit le chancelier, je vous en supplie, n'accordez pas l'impunité à un tel homme, à un tel crime; Votre Majesté en conscience, ne le peut pas.

— Allez me chercher les sceaux!" reprend le roi d'une voix impérieuse.

Le chancelier obéit. En sa présence, on imprime les sceaux sur les lettres de grâce.

"Maintenant, remportez les sceaux, dit le roi.

— Non, Sire, ils sont souillés, je ne les reprends plus".

A ces paroles si hardies, le monarque le plus fier de l'Europe ne manifesta aucune colère. Il réfléchit pendant quelque temps, prit les lettres de grâce et les jeta au feu.

"Je reprends les sceaux, Sire, dit Voysin; le feu a tout purifié".

IL Y A BOUDERIE ... ET BOUDERIE

Petit Pierre boude quelquefois. Un jour, sa tante lui apporte un gâteau.

— Tiens, petit Pierre, en veux-tu ?

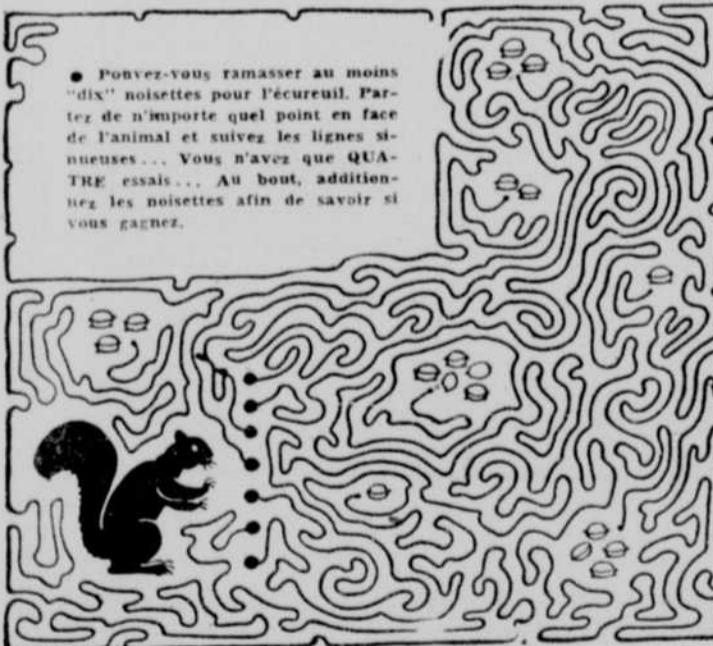
Pas de réponse. En face de ce mutisme, la tante prit le gâteau et le mangea devant l'enfant. La leçon était bonne. Le lendemain, on préparait un petit déjeuner au café au lait pour le chien qui était malade; Petit Pierre prend le café au lait, va trouver Médor et lui dit :

— Tu sais, il ne faut pas bouder ! En veux-tu ?

La pauvre bête... ne répondit pas. Alors, petit Pierre, devant Médor, se mit à absorber le déjeuner, puis vint raconter qu'il avait puni le chien parce que celui-ci... boudait.



● Le dessinateur n'a pas complété son dessin afin de vous donner la chance de le finir vous-même. Terminez-le... puis essayez de le colorier.



● Pouvez-vous ramasser au moins "dix" noisettes pour l'écureuil. Partez de n'importe quel point en face de l'animal et suivez les lignes sinuées... Vous n'avez que QUATRE essais... Au bout, s'avourez les noisettes afin de savoir si vous gagnez.

JEUX D'ESPRIT MOTS CROISES

ENIGME

Dans le chaud pays africain, Vous me trouverez, c'est certain. Je suis un genre de reptile, Mais — de le dire c'est utile — Craintif et timide à l'excès, Et, ce qui peut sembler étrange, Très souvent de couleur je change, Ce qui me vaut certain succès. Pourtant — est-ce une facétie ? Est-ce une pointe d'ironie ? — On a fait de moi, sottement, L'emblème de la fantaisie, Et cela fort me contrarie; Vous vous en doutez sûrement.

CHARADE

C'est un bon poisson de mer; J'en mange cinq fois l'hiver, Avec une sauce blanche. C'est bien un plat du dimanche. Ce gracieux animal Ne peut vous faire de mal; Il est joli, très timide; Son oeil est doux et candide. C'est un ornement pileux, Un peu désuet et vieux. Oui, très seyant et commode, Peut revenir à la mode.

LOGOGRIPHE

D'un petit insecte ennuyeux, Formez: — Gâteau délicieux, Ou légume fâcheux. — Est amusant dans la montagne; — Pour appeler une compagne; — Trois autres interjections; — Prend toutes les positions. Ce corps étant très malléable; — Cage à poulets, près de l'étable; — Ne la faites pas si souvent! Souriez: c'est bien plus plaisant! — Fini: touché; — démonstratif; — Tombé: c'est un fait positif. (14 mots à trouver.)

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

HOMONYMES

Récent — Ressent.

JEU DE LETTRES

Four nisseur. — Four rure. — Four che. — Four chette. — Four gon. — Four mi. — Four millier. — Four naise. — Four neau. — Four nec. — Four nir. — Four nil. — Four rage. — Four reau.

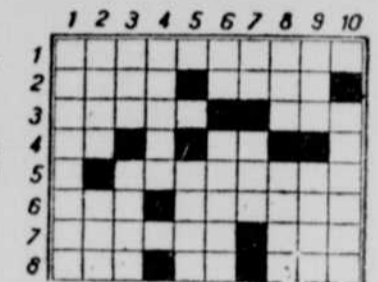
ENFIN !

Robert doit apprendre l'anglais, mais son caprice et sa paresse dominent le sentiment du devoir. Le professeur lui indique qu'il faut prononcer i comme ai.

Robert prononce désespérément i.

Exaspéré, le maître lui tire l'oreille.

— Aïe! hurle le jeune monsieur. — Enfin, dit le maître satisfait, nous y sommes : vous avez bien prononcé, cette fois !



HORIZONTALEMENT

1 — Véhicule affecté au transport de la bière — 2 — Transportait nos lointains devanciers — Préfixe — 3 — Au large — Parfum la Provence — 4 — Presque nul — Période — 5 — Dangereuse pour Britannicus — 6 — Rend pénible les confidences — Voltaire l'a relégué dans une ombre modeste — 7 — Système de défense en lequel le barreau joue un rôle principal — De droite à gauche; pronom — 8 — Trio de muets — Bête noire de bien des étudiants — 50 p.c. d'un somnifère dangereux.

VERTICALEMENT

1 — Oeuvre de maître — 2 — Moyen de contrôle — Conséquence d'un très vil échouement — 3 — Un peu d'eau dans les terres — Met en pièces — 4 — Passe pour un orageux séjour — 5 — Un bruit inquiétant — 6 — Article — Susceptible d'être éventé — 7 — Parfois foulé par de lents quadrupèdes — Une des Cyclades — 8 — La moitié de l'Arabie — Les heures les plus sombres de notre vie — 9 — Y en aura-t-il encore longtemps? — Patrie d'Anacréon — 10 — Dans l'ombre d'un humide palais.



ENTRE MEDIONAUX

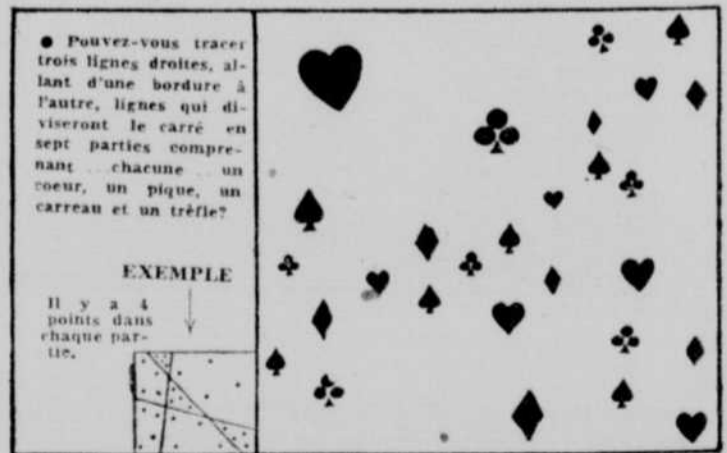
— Je suis tellement sensible au froid que je n'enrhume du cerveau en passant devant mon armoire à glace.

— Moi, c'est encore plus fort, je me mets à éternuer rien qu'en croisant dans la rue un commissaire-priseur.

POUR ALLER PLUS VITE

Petit Jean aime les cadeaux. — Petite mère, que me donneras-tu pour mes étrennes ? — On a le temps d'y penser, mon petit Jean.

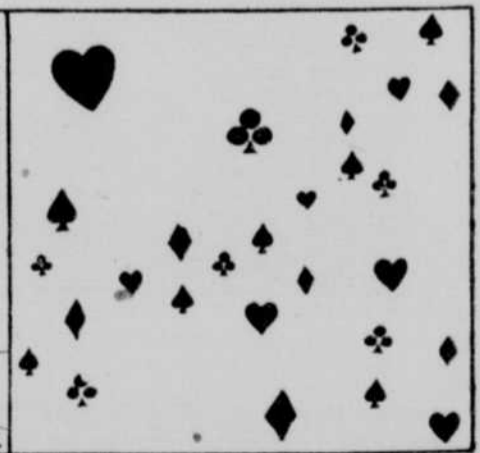
Le jour de l'An est si loin ! — Alors, prenons une voiture.



● Pouvez-vous tracer trois lignes droites, allant d'une bordure à l'autre, lignes qui diviseront le carré en sept parties comprenant chacune un coeur, un pique, un carreau et un trèfle?

EXEMPLE

Il y a 4 points dans chaque partie.



Biographie du premier président

Louis-Edouard Glackmeyer

(1793 - 1881)

Sa famille et sa naissance

FREDERICK Glackmeyer, le père du premier Président de notre Société Saint-Jean-Baptiste, avait pour berceau la ville de Hanover, en Allemagne. Il était chef de musique d'un des régiments des troupes auxiliaires de Brunswick qui passèrent au Canada en 1776, sous le commandement du baron Riedesel, pour aider l'Angleterre à mettre fin à la rébellion américaine. M. Riedesel, avant de retourner en Allemagne, donna un congé absolu à Glackmeyer et celui-ci s'établit à Québec comme professeur de musique.

Glackmeyer appartenait à la religion réformiste. Une fois à Québec, il abandonna petit à petit les pratiques de sa religion. Marié deux fois à des femmes catholiques, il leur avait promis, et tint parole, que tous ses enfants seraient élevés dans leur religion. Les rapports nombreux et cordiaux qu'il eut avec des prêtres de Québec, lui ouvrirent les yeux; et, lorsqu'il fut près de mourir, il embrassa la foi dans laquelle avaient été élevés ses deux femmes et ses dix-huit enfants. Il décéda à Québec le 12 janvier 1836, à l'âge de 85 ans.

Louis-Edouard Glackmeyer, le huitième des seize enfants de la première union, né le 7 décembre 1793, fut baptisé, comme ses frères et sœurs, en la Basilique de Notre-Dame de Québec.

Sa vie et ses oeuvres

APRES des études sérieuses au séminaire de sa ville natale, Louis-Edouard Glackmeyer fut admis à la profession de notaire le 13 décembre 1815. Il fut examiné par les juges Kerr et Perreault et sa commission est signée par le gouverneur Drummond.

Le jeune notaire fut d'abord employé comme assistant dans le bureau du greffier en loi de la Couronne (1815), mais il ne tarda pas à se dégoûter des minuties de la bureaucratie de l'époque. Le 1er janvier 1816 il ouvrit un bureau au no 84, rue St-Pierre à Québec où pendant soixante-cinq ans, c'est-à-dire, jusqu'au 29 juillet 1880, une nombreuse clientèle considérait cette étude comme l'une des plus honorables de Québec. Son répertoire contient plus de 14,550 actes. Cet homme tout d'une pièce et qui aimait volontairement l'isolement et l'indépendance n'était pas fait pour plier le genou devant les maîtres du pouvoir. On le voit bien lorsqu'en 1830 il osa braver l'omnipotence du procureur général Stuart et réclamer contre les honoraires que ce dernier voulait exiger des notaires pour le renouvellement des commissions lors de la mort du Souverain. C'est grâce à la courageuse résistance de Glackmeyer que les professionnels purent être libérés des exactions que l'on avait jusqu'alors fait peser sur eux. Le procureur-général Stuart dut payer de sa charge et Glackmeyer sortit triomphant de cette lutte corps à corps.

En 1840, lorsque les notaires de la région de Québec formèrent une association dans le but de surveiller l'éducation des clercs aspirants à la profession, Edouard Glackmeyer fut choisi comme trésorier. Il donna certes de bons conseils à ses confrères mais comme les choses n'allaient pas toujours à sa guise, il ne tarda pas à résigner pour faire bande à part, quoiqu'il fut convaincu que cette association avait du bon et pouvait rendre de grands services.

Lors de l'organisation des chambres de notaires en 1847, M. Edouard Glackmeyer manifesta d'abord quelques doutes sur le succès de cette entreprise, mais il finit par s'y allier. L'on y avait besoin de ses lumières et de son expérience et son adhésion fut d'un

Ed. Glackmeyer

bon appoint, car les comités de l'Assemblée Législative aimaient à la consulter sur toutes les questions relatives à la profession.

La parole de M. Edouard Glackmeyer était brève mais nette et concise, et les explications qu'il donna aux législateurs en 1836, sur la nécessité d'une loi d'enregistrement et en 1855 sur les besoins d'un tarif d'honoraires pour les professionnels peuvent être considérés comme des modèles du genre.

M. Edouard Glackmeyer présida pendant quelques temps l'ancienne chambre des notaires du district de Québec, mais la lenteur des délibérations ne lui allait pas. Le premier, il suggéra l'idée d'un tableau où seraient inscrits tous les noms des notaires en exercice. Et il jetait, comme cela, au cours de la discussion, des centaines de pensées pratiques que d'autres ramassaient, pour en faire bon usage. Quant à lui, il ne semblait pas se soucier de mener jusqu'au bout aucun des projets qu'il suggérait. Il aimait à porter la parole en public, et il ne se passait guère de réunions où il ne prononça quelques-uns de ces discours concis, clairs et qui ne ressemblaient à rien de ce que les autres disaient. Il y avait du neuf et de l'imprévu chez lui. Il passait parfois de longs mois, des années quelque fois, sans paraître s'occuper en aucune façon des intérêts du notariat, puis, tout à coup, il reparait avec quelques bonnes suggestions qui entraînaient les suffrages de ceux qui avaient discuté pendant des années sur le même sujet sans arriver à aucun résultat pratique. (1)

Edouard Glackmeyer maniait aussi facilement la plume. Et suivant son caprice, il publiait alors ce qu'il avait envie de dire, soit en de courtes correspondances dans les journaux de Québec, soit encore dans les pétitions solennellement adressées aux Chambres d'Assemblée. C'est ainsi, spécialement, qu'il défendait la mesure du cadastre proposé par Sir George Etienne Cartier et contre laquelle tant de monde s'insurgeait.

Le 6 août 1822, M. Edouard Glackmeyer épousait solennellement dans la Basilique de Québec, mademoiselle Marie-Henriette Lagueux, fille de Et-Claude Lagueux, riche marchand de Québec et membre de l'Assemblée Législative pour le comté de Northumberland, aujourd'hui Montmorency, et de Cécile Grilault dit Larivière. Il se trouva donc mêlé dans sa jeunesse à la tourmente politique et vécu dans l'intimité des Bédard et des Neilson. Il eut même quelques velléités de se porter candidat tantôt au Saguenay, tantôt à Montmorency, tantôt dans le comté de Québec. On trouve de ses manifestes dans les journaux du temps.

Heureusement pour le notaire Glackmeyer, la politique fut pour lui une maîtresse volage et il eut bon esprit de s'en tenir à des manifestes et de garder soigneusement la paix et la calme de son étude.

Il fut membre du conseil de ville de Québec de 1833 à 1845.

M. Edouard Glackmeyer, que nous venons de crayonner comme notaire et comme politicien, n'était pas homme du monde. Il ne sortait de son étude très achalandée que pour se rendre à Charlesbourg, sur sa propriété de l'Auvergne. C'est là qu'il pouvait donner libre essor à ses goûts pour la botanique, dont il possédait la science d'une façon sérieuse. Les auteurs canadiens qui ont écrit sur ce sujet le donnent comme un connaisseur de grand mérite.

Il aimait aussi passionnément la musique, goût qu'il avait hérité de son père. Que d'harmonieux accords ont glissé sous les poutres vermoulues de la vieille maison de la rue St-Pierre!

Que de vibrations sonores l'écho a répété dans ce coin enchanteur de l'Auvergne! Ne l'oublions pas le mérite d'avoir fondé une fanfare à Charlesbourg revint de plein droit à M. Edouard Glackmeyer qui en a été le chef et le support durant plusieurs années.

Fin de sa vie

MALGRE ses défauts, malgré ses quelques excentricités, le notaire Louis-Edouard Glackmeyer avait donc de bonnes et solides qualités. Et, c'est pour cette raison que, pendant plus d'un demi-siècle, il a joui de la confiance et du respect universel dans la ville de Québec et dans la paroisse de Charlesbourg, et que ses confrères l'honorèrent de la présidence de leur chambre à plusieurs reprises.

Marie-Henriette Lagueux, épouse de M. Edouard Glackmeyer est décédée à Québec, quelques jours après la naissance de son huitième enfant. Elle était âgée de 36 ans, et l'inhumation eut lieu le 21 mai 1833 dans la Basilique de Québec.

Lorsque M. Glackmeyer mourut le 3 février 1881, il avait 87 ans bien comptés. L'INHUMATION EUT LIEU DANS L'EGLISE DE CHARLESBOURG comme en fait foi l'acte de sépulture :

"Le douze février mil huit cent quatre-vingt-un, nous soussigné curé de Charlesbourg, avons inhumé dans la nef de cette église le corps de Edouard Glackmeyer, écuyer, notaire, époux de feu dame Henriette Lagueux, décédé Québec, âgé de quatre-vingt-six ans, depuis trois jours à Notre-Dame de Etaiant présent l'honorable Pierre Garneau, Adrien-John Nexham, Timothy Dunn, John Chaloner, Edouard Rousseau, écuyer, médecin soussignés avec nous. Lecture faite.
P. Gerneau A. Jhn Nabham
T.-H. Dunn H.-J. Chaloner
Ed. Rousseau, M.D.
A. Beaudry, ptre, curé

Ce vénérable vieillard était alors le doyen des notaires et des magistrats de Québec, et ce fut que par deux lignes qu'on annonça la mort d'un homme qui avait joué, à son heure, une partie sérieuse dans la vie et qui n'était pas le premier venu.

Edouard Glackmeyer fut un homme de lutte toujours triomphant, écouté avec respect et confiance. Il disparut de la scène de ce monde en laissant le souvenir d'un homme dont les grandes qualités font les chefs. Gardons un respectueux souvenir de celui qui légua à notre province une famille catholique et devenue entièrement canadienne-française.

Souhaitons que la Société Saint-Jean-Baptiste de Charlesbourg honore, sous peu, la mémoire de son premier président, par une plaque commémorative, soit dans l'église de Charlesbourg, soit à l'Auvergne, lieu où il a demeuré.

(1) Histoire du notariat au Canada, J.-Edm. Roy, 1899.
(à suivre)

LE PREMIER AVION COMMERCIAL DU MONDE A REACTION

L'Angleterre a fait récemment une nouvelle étape dans le domaine de l'aviation commerciale mondiale, en mettant à l'essai, au début du mois dernier, le premier avion civil du monde à propulsion par réaction. Il s'agit d'un Viking construit par les Et. Vickers sur le modèle des appareils de ce type dont se sert la British Overseas Airways Corporation. Il tira sa propulsion de deux moteurs à réaction Rolls-Royce Nene qui y remplacent les Bristol Hercules à Pistons des modèles usuels. Le moteur Nene développe une poussée statique de 3,000 livres. Les ailes de l'appareil ont été modifiées de façon à y encastrer les moteurs. Les vols d'essai en question marquent un nouveau progrès accompli par l'industrie aéronautique anglaise dans le domaine des moteurs à réaction adaptés à l'aviation commerciale.

Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent le bon grain; c'est la négligence du cultivateur.

CONFUCIUS

Le savez-vous ?

Réponses aux questions posées en page 2.

1.—L'expression latine "Fontes aquarum" signifie: "Les sources des eaux". C'est une expression tirée du psaume XLII, et que l'on emploie pour séduire (au figuré) une source abondante.

2.—Angèle de Sainte-C... désirait ardemment entrer dans la Congrégation de Notre-Dame, au couvent des Oiseaux, à Paris. La Mère St-Jérôme, digne apôtre du divin Coeur, dit à l'enfant: "Honorerez le Coeur de Jésus, c'est le meilleur moyen de plaire au Coeur de Marie et d'en obtenir le couronnement de vos vœux".

Un matin, plus préoccupée que jamais de ce qu'elle ferait pour suivre le conseil de la Mère supérieure, Angèle fit la sainte communion, et comme, à l'action de grâces, elle exposait ses desirs à Notre-Seigneur, elle eut tout à coup cette inspiration: Pourquoi, se dit-elle, "n'y aurait-il pas un mois du Sacré-Coeur comme il y a un mois de Marie?" Elle va immédiatement en faire confidence à la bonne Mère St-Jérôme, qui l'accueille avec joie. Mgr de Québec, archevêque de Paris, à la nouvelle qu'il en reçoit, s'écrie: "Nous le ferons, ce mois du Sacré-Coeur". La Mère St-Jérôme rendit cette dévotion populaire.

3.—Voici, paraît-il, l'étymologie du mot curieux **Baragouin**: deux paysans bretons, en voyage, s'arrêtaient dans une ville où l'on ne parlait que français. Désirant apaiser leur faim et ne sachant parler que le breton, ils répétaient à tout venant **bara**, qui signifie **pain**, et **gouin**, qui veut dire **vin**; mais personne ne les comprenait, et les gens disaient avec impatience: "Qu'est-ce qu'ils veulent dire avec leur **bara** et leur **gouin**, incompréhensibles ?

De là est venu le mot **baragouin** pour signifier un langage inintelligible.

4.—On sait qu'on appelle **canard** une fausse nouvelle donnée par un journal. Voici l'origine de ce terme bizarre:

Ce serait un membre de l'Académie royale de Belgique, Cornélien, qui l'aurait mis en circulation. Il fit raconter par un journal dont il voulait se moquer l'histoire suivante destinée à démontrer la voracité du canard: "Vingt de ces animaux étaient dans une basse-cour. Le premier jour, on tua et on hacha menu l'un d'eux, avec le bec, les plumes et les pattes, puis on le servit aux dix-neuf autres qui l'avalèrent glougloument. Chaque jour, de même, un des canards servit de pâture à ses camarades survivants, jusqu'à ce qu'il n'en restât plus qu'un, lequel se trouva ainsi avoir dévoré, en dix-neuf jours, dix-neuf de ses semblables".

L'histoire eut un vif succès et le mot resta.

5.—On trouve à Sumatra, une plante très rare qui subit trois phases différentes en vingt-quatre heures. C'est la "yerba multicolore", qui pousse plus particulièrement dans les terrains marécageux. Le matin, elle a une teinte vert clair, au coucher du soleil, elle est vert foncé, pendant la nuit, elle devient mauve et le lendemain matin elle reprend sa couleur vert clair.

6.—Le 42e Etat américain, au point de vue de la population, est le **NOUVEAU-MEXIQUE**, avec ses 531,818 habitants. C'est le Sunshine State ou "Land of Enchantment"; sa fleur nationale est la Yucca et sa devise est "Crescit eundo". La capitale de cet Etat est Santa Fé. Le Nouveau-Mexique est au 4e rang, au point de vue de la superficie, avec 121,666 milles carrés.

A TABLE

—Oh! Lili, tu retires avec tes doigts la guêpe qui est tombée dans ta soupe!
—Il n'y a pas de danger qu'elle me pique, maman, elle est morte.

Le festival de Musique Française à Strasbourg

PAR RENE DUMESNIL

SUCCES OBLIGE: l'an dernier, la Société des Amis de la Musique de Strasbourg, désireuse de doter la grande ville alsacienne d'une semaine musicale internationale, organisait un festival tout entier consacré à Jean-Sébastien Bach. Entreprise ambitieuse, que d'aucuns jugent même téméraire. En choisissant le nom de Bach, la Société entendait placer son effort sous l'égide du plus grand des musiciens, en même temps qu'elle marquait ainsi le caractère international de ces fêtes. Mais s'attaquer d'emblée à l'œuvre immense de Bach, magnifique certes en tous ses aspects, pouvait paraître d'une réalisation si difficile qu'elle eût découragé de moins tenaces. Les Alsaciens passent pour posséder cette vertu qui triomphe de tous les obstacles: l'opiniâtreté, fondée solidement sur la réflexion. Ils vinrent donc à bout de toutes les résistances, comme ils tournèrent à leur profit tout ce qui semblait, à première vue, défavorable. Le festival, au lieu d'être monotone, comme le prédisaient les augures, offrit une variété qui n'en fut pas le moindre attrait; les musiciens trouveront dans les circuits touristiques spécialement étudiés pour eux, en dehors des séances musicales, dans la visite des musées et des monuments, des distractions abondantes et diverses. L'organisation matérielle de leur séjour se révéla parfaite. Et si la grève des chemins de fer faillit à la veille du festival, tout complot, la population des cités voisines compensa immédiatement les vides que ce malencontreux événement causa parmi les inscrits. Tant et si bien que la semaine musicale internationale se solda pour ceux qui en avaient assumé la charge, par un excédent de recettes, malgré l'énormité des frais nécessités par les concerts.

Cette année, du lundi 7, au dimanche 20 juin, Strasbourg sera le théâtre d'un festival de musique française, à l'occasion du tricentenaire du rattachement de l'Alsace à la France. Le programme offrira une sorte de panorama de la production musicale de la France depuis les polyphonistes des XIII^e et XIV^e siècles, jusqu'à nos jours, et comprendra même quelques créations: un quatuor de Florent Schmitt, un divertissement de Guy Ropartz, et, en seconde audition, la Quatrième Symphonie de Darius Milhaud, écrite en commémoration de la Révolution de 1848. Musique de chambre, musique symphonique et chorale, musique sacrée et musique profane, trouveront à Strasbourg, des cadres appropriés à chaque genre et des interprètes de choix. Sous les voûtes de l'admirable cathédrale, le 7 juin, le REQUIEM de Berlioz réunira quatre cents exécutants, et des fanfares militaires, aux sonorités polonoises de l'immense nef, feront entendre les appels de trompette de *TUBA TERRE*, tandis que les chœurs de Saint-Guillaume joignent à la chorale de la cathédrale, l'orchestre de la ville. Le 10 juin, l'orchestre municipal, sous la direction de Charles Münch, assurera l'exécution du chef-d'œuvre qui aura pour soliste Georges Susskind.

C'est également dans la cathédrale que sera donné, le 11 juin, un concert de musique spirituelle ancienne: chœurs à CAPPELLA des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, œuvres pour orgue et orgue de Bernier et Couperin. Le dimanche 12, DE PRODIGE, sous la direction de l'abbé Hoch, avec les concours de Janine Micheau et Eliette Schenck, de l'Opéra, de Mme Lucie Raun, de MM. Georges Jouatte, Gérard Souzay, Georges Jongejans, pour le chant, de M. J.-J. Grunenwald, à l'orgue, de l'orchestre de la Radiodiffusion de Strasbourg. Enfin, un récital d'orgue sera donné par André Mar-

chal, le 17, et permettra d'entendre des œuvres des maîtres français, de Titelouze (1563-1633) à Jehan Alain, tué à l'ennemi, héroïquement, le 20 juin 1940.

Comme le REQUIEM de Berlioz, la JEANNE AU BUCHER d'Arthur Honegger constitue une des pièces capitales de ces deux semaines. Elle en formera le centre, et sera donnée au Palais des Fêtes, vaste salle où, sous la direction de Fritz Münch, l'orchestre municipal et les chœurs de Saint-Guillaume entoureront les solistes, Mme Ida Rubinstein qui sera la récitante, M. Jean Hervé, le récitant, Mmes Marcelle Bunlet, Eliette Schenck, org., Schweitt-Dercum, MM. Frédéric Anspach et Gillic.

C'est dans la cour du Palais de Rohan, cadre incomparable aussi bien pour la beauté de l'architecture que pour la qualité de l'acoustique, que deux soirées-sérénades, l'une de musique ancienne (Lulli, Couperin, Méhul, Leclair) seront offertes avec le concours de l'orchestre municipal sous la direction d'Ernest Bour et avec le concours du flûtiste René le Roy; l'autre de musique moderne (Gounod, Fauré, Ropartz, Adam, Sauguet, celle-ci avec le concours de Marius Briand, cor anglais). Et, dans l'appartement des Cardinaux, miraculeusement préservé, on entendra un concert de musique ancienne avec le concours de René Leroy et de la claveciniste Marcelle de Lacour; œuvres de Claude le Jeune, Chambonnières, d'Anglebert, Clérambault, Couperin, Rameau.

La musique de chambre sera donnée dans la salle de l'Aubette, ainsi qu'un récital de chant. Quatuors de Debussy, de Florent Schmitt, Quintettes de César Franck et de Fauré, Sonate pour piano et violon de César Franck et de Fauré, Sonate pour flûte, alto et harpe de Debussy, Introduction et allegro pour harpe, quatuor à cordes, flûte et clarinette de Maurice Ravel; enfin, une séance consacrée à "l'Humour dans la musique française" (César Franck, Poulenc, Jean Françaix, Jacques Ibert) auront pour interprètes: Jaskine, Yvonne Lefebvre, René Le Roy, François d'Albert, A. Eisenbeiss, Francis Poulenc, pour les instruments, et Hughes Cuénod et Jeantet pour la partie vocale. A l'Aubette encore, l'ensemble vocal Marcel Couraud chantera des chœurs anciens de Josquin des Prés, Lassus, Janequin et modernes de Ravel, Debussy, Florent Schmitt et Darius Milhaud.

Le festival se terminera sur trois concerts symphoniques de l'orchestre National dirigés tour à tour par Roger Désormière, D.-E. Inghelbrecht et Charles Münch, et un récital de piano donné par Robert et Gaby Casadesus. Il semble difficile de faire mieux: la qualité des œuvres choisies, l'excellence de l'interprétation doivent assurer à ces deux Semaines Musicales de Strasbourg, un succès plus éclatant encore que celui de l'an dernier. Et ce sera la juste récompense du comité qui présida avec tant de dévouement et de compétence le professeur L.-M. Pautricé, animateur de ces fêtes, qui font de Strasbourg, un des hauts lieux de la musique et placent la capitale alsacienne au rang de Bayreuth et de Salzbourg.

DANS LE TRAIN DE NICE

Deux voyageurs causent.

— Vous pousserez bien jusqu'à Monaco ?

— C'est le but de mon voyage.

— Vous jouerez un peu, sans doute ?

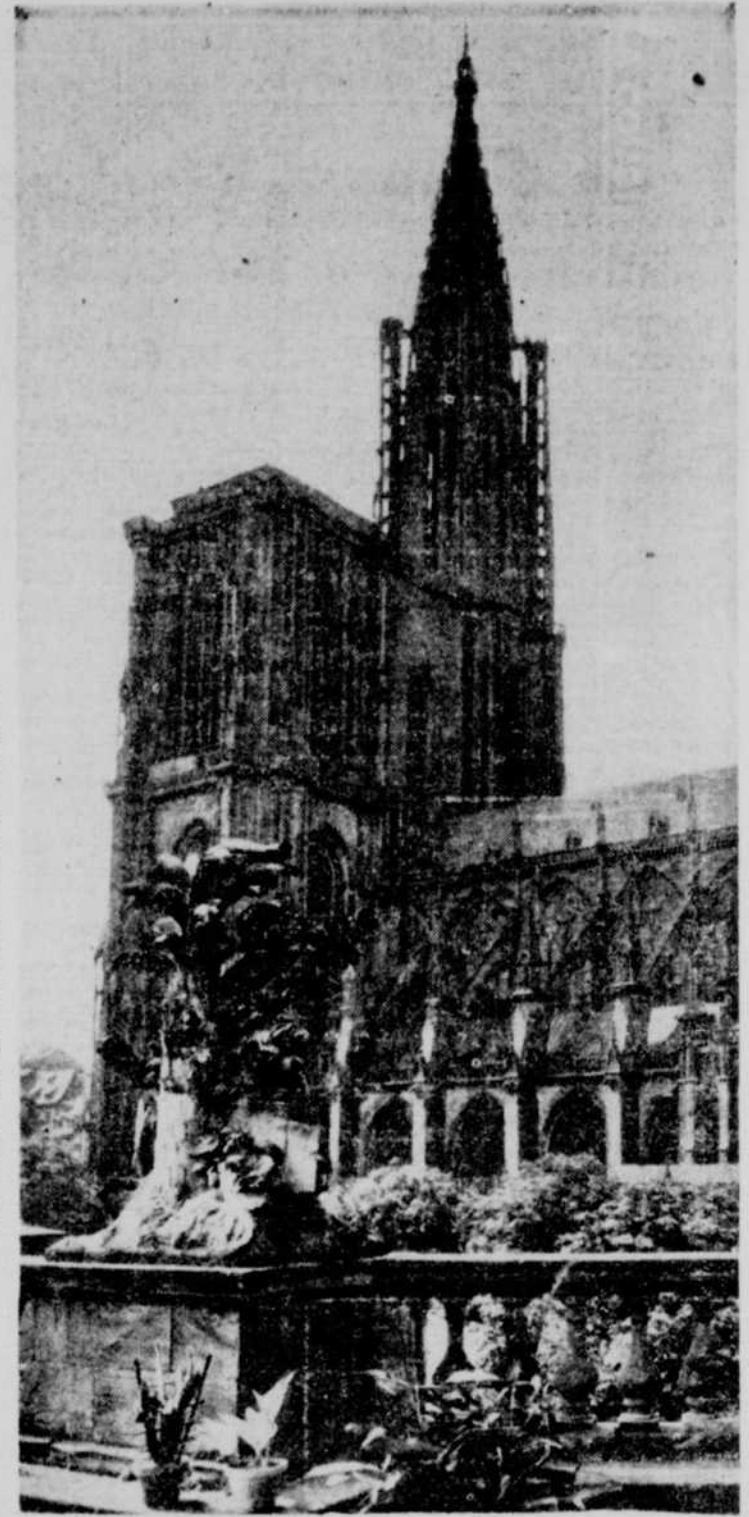
— Je ne fais que cela; deux séances par jour et je ne perds jamais.

— Vous me ferez connaître votre système.

— Il est bien simple: je joue du violon.



• La cathédrale Notre-Dame de STRASBOURG, où seront données certaines parties du "Festival de musique française" est un superbe édifice gothique (350 pieds de long) qui a conservé son chœur roman (XI et XII^e s.). La nef a été reconstruite de 1250 à 1275; la célèbre façade fut commencée en 1270; la flèche, haute de 480 pieds, ne fut terminée qu'au XV^e siècle. A l'intérieur, on y voit de beaux vitraux du XIV^e s., une remarquable chaire de pierre (1486), une horloge astronomique, etc.



67

Rédemptoristes ont prêché la mission dans les vingt-deux paroisses de Nantes.

A la fin de février dernier s'ouvrait, à la cathédrale de Nantes la mission générale de toute la ville. S. Exc. Mgr J.-J. Villepelet, évêque de Nantes, prononçait le sermon d'ouverture, sermon qui fut suivi de la prestation du serment antimoderniste prononcé par les 67 religieux Rédemptoristes qui, sous la direction du Père de Saint-Martin, provincial, allaient évangéliser les 22 paroisses nantaises.

Cette mission a connu un succès qui a dépassé les plus optimistes espérances. Chaque soir des quatre semaines qu'elle a duré, les églises et annexes étaient archi-pleines d'une foule toujours attentive et recueillie.

On ne peut passer sous silence certaines fêtes qui ont "marqué" cette inoubliable mission :

Le samedi 13 mars, toutes les paroisses avaient réservé leur matinée aux infirmes et aux malades qui prirent ainsi leur part effective à la mission.

Citons encore: la fête des enfants, celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la fête du sacerdoce.

Heureuse innovation: une scène vécue d'Evangile (la parabole de l'enfant prodigue) fut représentée un soir à la cathédrale.

Mentionnons encore plusieurs érections de calvaires.

C'est par la cérémonie des Vêpres pontificales de Pâques à la cathédrale que la "grande mission 1948" a pris fin. Le Père de Saint-Martin, dans son allocution de clôture, donna les dernières consignes de la mission en commentant le texte évangélique: "Soyons prudents comme des serpents et simples comme des colombes".

Mgr Villepelet, qui avait tenu à visiter toutes ses paroisses, avant de donner la bénédiction apostolique, montra à l'assistance la croix pectorale qu'il avait tenu à porter à pareil jour: celle de Mgr Affre, tué, il y a un siècle, sur les barricades, "afin que sa prière monte avec plus d'ardeur vers le Seigneur et pour que notre charité chrétienne parvienne à subjuguier et sanctifier ce monde dont Dieu sera le seul Maître et le seul Roi".

Vue de premier plan de

DUNMOW

(Angleterre)

PAR ELIZABETH RICHMOND

EASTON LODGE, près de Dunmow (Essex), maison ancestrale de lady Frances, comtesse de Warwick et de la famille Maynard, vient d'être vendue en vue de la démolition. La comtesse de Warwick, une des beautés du grand monde de l'époque édouardienne, était l'héritière du dernier vicomte Maynard.

Le grand manoir de brique rouge, "un des bâtiments les plus imposants d'Angleterre", avait été donné par la reine Elizabeth, à la famille Maynard, en 1588. Il s'élève dans un parc magnifique, aux beaux jardins bien entretenus par lady Warwick. Vers la fin de sa vie, lady Warwick devint socialiste et, l'été, les grandes réunions du parti travailliste se tenaient dans son parc. A cette occasion, des danseurs Morris de la région, donnaient un spectacle de vieilles danses du folklore anglais.

La grange dite des dimes, avait été transformée par lady Warwick, en un théâtre à l'intention des villageois qui, les soirs d'hiver, donnaient de belles représentations dramatiques. La famille du grand romancier H.-G. Wells, qui demeurait non loin d'Easton Lodge, participait d'habitude à ces spectacles.

EASTON LODGE, près de Dunmow, maison ancestrale de la famille Maynard.

Dame Ellen Terry

La vieille église renferme nombre de monuments élevés à la mémoire de la famille Maynard. Par contraste avec leur antiquité, une plaque de marbre porte le portrait d'une grande amie de lady Warwick, l'actrice Dame Ellen Terry.

Little Easton s'élève près de Little Dunmow, célèbre à cause d'un procès amusant, dit Procès de la flèche de bacon. La flèche était accordée, chaque année, au couple marié en mesure d'établir qu'il n'avait pas eu de querelle au cours de l'année antérieure. Il y a environ sept siècles, le seigneur du lieu, Robert Fitzwalter, offrit la flèche à l'homme qui ne s'était

pas repenti de son mariage pendant un an et demi. L'intéressé devait en faire le serment en présence du prieur, des moines et des bourgeois. En ces temps-là l'épreuve était chose sérieuse, mais de nos jours, alors que le procès se tient dans une tente, il est le sujet d'un grand amusement.

Les documents du tribunal, attribuant la flèche au 18^{ème} siècle, sont

suspendus aux murs de l'église. Au temps où l'on prenait cette cérémonie au sérieux, les requérants occupaient le vieux et beau fauteuil du prieur, fait de chêne anglais. Ce "trône" se trouve encore dans l'église. Au British Museum se voit un autre souvenir de ce curieux procès, c'est-à-dire, un document où est mentionné le nom de trois hommes qui reçurent la flèche en 1445, 1467 et 1510.

"AU SERVICE DES GOURMETS"

Une vie nouvelle fourmille dans les eaux de la mer dont le ressac vient choir sur les grèves de la côte est du Canada. C'est le signe du printemps! Et sur les rives encore les hommes s'apprêtent à affronter encore une fois l'imensité des eaux. Nous sommes à Rivière Larry, en Nouvelle-Ecosse; le royaume de la pêche au homard. C'est aujourd'hui la première excursion de la saison, de la très brève saison: deux mois seulement. Durant l'hiver, les hommes se sont occupés à fabriquer des nasses, à préparer leurs pièges. Et depuis quelques jours, ils surveillent la température. Ils ont hâte de hisser les voiles et prendre le large, car si la pêche est ailleurs un sport, ici c'est un gagne-pain. La plupart de ces gens sont de descendance acadienne, établis là depuis deux cents ans. La terre qu'ils habitent est pauvre, mais au-delà, la mer recèle de grandes richesses. Mais c'est tout un art que cette pêche! Les homards sont capturés dans des sortes de cages, qui, descendues jusque au fond de l'eau, y restent.

Dès ancrées à l'aide de grosses pierres, le mouilleur homard s'y est aventuré, impossible pour lui d'en sor-

tir. Après quelque temps, les cages sont remontées, et on examine le prise. Les plus gras sont expédiés vivants sur le marché, ou encore, ils sont mis en conserves. Les plus petits sont jetés à l'eau. Revenu au rivage, le pêcheur dépose les homards dans un réservoir, mais non sans avoir eu soin de leur insérer entre les pinces, les coins de bois qui les empêcheront de s'entre-déchirer, car si leur carapace est perforée, ils saignent à mort. Pour répondre à la consommation de homard, tant au Canada qu'à l'étranger, on en pêche annuellement un total de vingt-neuf millions, neuf cent mille livres, ce qui représente en termes de pêcheur, la somme imposante de trois millions, cinq cent quatre-vingt-sept mille dollars. Et demain, à l'aube, sur la côte est de notre pays à Pictou, à Rustico, à Caraquet, à Rivière Larry, les petites barques reprendront la haute mer, pour revenir le soir chargées de belles proies chargées de homards, richesses du littoral canadien, délices des gourmets. "AU SERVICE DES GOURMETS", un documentaire en couleurs sur la pêche au homard, est une réalisation de l'Office National du Film.

De qui sont ces vers ?

LA BREBIS ET LE CHIEN

La brebis et le chien, de tous les temps amis,
Se racontaient un jour leur vie infortunée.
"Ah! disait la brebis, je pleure et je gémis
Quand je songe aux malheurs de notre destinée.
Toi, l'esclave de l'homme, adorant des ingrats,
Toujours soumis, tendre et fidèle,
Tu reçois, pour prix de ton zèle,
Des coups, et souvent le trépas.
Moi, qui tous les ans, les habille,
Qui leur donne du lait et qui fume leurs champs,
Je vois chaque matin quelqu'un de ma famille
Assassiné par ces méchants.
Leurs confrères, les loups, dévorent ce qui reste,
Victime de ces inhumains,
Travailler pour eux seuls, et mourir par leurs mains,
Voilà notre destin funeste!
— Il est vrai, dit le chien, mais crois-tu plus heureux
Les auteurs de notre misère?
Va, ma soeur, il vaut encor mieux
Souffrir le mal que de le faire."

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre PÊCHE AU HOMARD, sont d'André Lamandé.



● Le vieux Hôtel-de-Ville de Great Dunmow, Essex, Angleterre. — (Photo du Service britannique d'Information.)

Les cours d'été

Chers jeunes naturalistes,

J'ai le grand plaisir de vous annoncer que les cours d'été que nous projetions pour les directeurs et directrices de cercles durant l'été 1948 auront lieu. Le ministère provincial de la Jeunesse vient de nous en prévenir. C'est une nouvelle qui rejoindra tous les amis de notre mouvement, ainsi que tous et chacun d'entre vous. Notre reconnaissance est bien grande envers le gouvernement provincial qui par son ministère de la Jeunesse se montre si généreux envers nous.

L'œuvre des C.J.N. a toujours compté sur ses généreux amis et sur le dévouement de ses membres. Permettez-moi de vous signaler deux de ces excellents amis: MM. Jean Langelier et Louis-Philippe Audet. Vous connaissez bien le dernier. Comme directeur adjoint des C.J.N., vice-président de la Société zoologique de Québec, et surintendant des cours de culture populaire, il se dévoue depuis plusieurs années à l'avancement des sciences naturelles chez nous. Nous pouvons affirmer, je crois, que de toutes ces œuvres, celle des C.J.N. lui est particulièrement chère. Vous connaissez moins, peut-être, M. Jean Langelier, directeur général de l'Aide à la Jeunesse. Sa modestie et son humilité cachent un grand cœur qui ne désire que se dévouer pour les œuvres de jeunesse. Et il y réussit très bien. Ces deux amis sont les chevilles ouvrières qui se sont faits les apôtres de notre cause et ont su mener à bien. A eux surtout, il faut dire du fond du cœur un grand merci.

En novembre dernier, nous avons soumis aux directeurs et directrices de cercles une formule à remplir, avant le 15 janvier 1948, au sujet des cours d'été. Nous communiquerons sous peu avec ces collègues pour leur soumettre les détails du programme arrêté entre le ministère de la Jeunesse et la Commission des C.J.N.

M. Ernest Rouleau, docteur
en sciences

Puisque je suis à vous communiquer des nouvelles, j'en ajoute d'autres, et elles sont, Dieu merci, toutes bonnes. D'abord, notre dévoué trésorier, M. Ernest Rouleau a soutenu hier avec succès une thèse de doctorat en sciences naturelles à l'Université de Montréal, sur les Peupliers. C'est un grand honneur pour la Société canadienne d'histoire naturelle et il faut en féliciter notre dévoué trésorier.

Manuel des C.J.N.

Le manuel des C.J.N. a été composé au cours de l'hiver et il est maintenant sous presse. Nous espérons pouvoir le mettre en vente dès le mois de mai, à un prix modique. Tous les cercles seront heureux d'avoir en main cet excellent instrument de travail.

Ce manuel est le premier d'une nouvelle série de publications destinées à vous tous, chers jeunes naturalistes. Il sera suivi, à l'automne probablement, d'une autre publication consacrée uniquement à la photographie sur les sciences naturelles.

Le secrétariat a reçu de magnifiques réponses aux concours de la 2ème série. Nous en parlerons dans une chronique ultérieure. Actuellement, il est à vous préparer de nouveaux tracts qui seront bientôt envoyés à l'impression.

Le travail ne manque pas, et il va bon train... pour correspondre à l'enthousiasme et à l'empressement que vous manifestez à orner vos jeunes intelligences, fortifier votre volonté, enrichir votre cœur dans l'étude de notre belle nature.

l'abbé Ovide FOURNIER,

directeur général des C.J.N.



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 658

6 juin 1948



L'aquarium et ses problèmes techniques

Importance commerciale — Intérêt scientifique — Cycle biochimique — Le chauffage et l'aération de l'eau d'aquarium — Utilisation de nos plantes indigènes.

Du 23 avril au 2 mai, la Société aquariophile canadienne-française de Montréal, en collaboration avec le Jardin botanique, a exposé dans la grande salle du musée du Jardin botanique plus de cent cinquante aquariums contenant des centaines de variétés des plus beaux spécimens de poissons tropicaux, de même qu'un choix des plus belles plantes aquatiques des mers chaudes.

Le R. P. Bernard Taché, S.J., exposait comme suit, dans Technique de Janvier, son point de vue sur l'aquarium et ses problèmes techniques :

Montréal possède un commerce assez important de poissons tropicaux. Plusieurs marchands vivent de la vente d'aquariums, de nourriture préparée, de remèdes, de pompes à air, de chauffeuses, de bibelots. Plusieurs de ces articles sont importés à grands frais des États-Unis. Pourquoi ne pas nous suffire à nous-mêmes dans toutes les branches de ce commerce ?

Le hobby des poissons tropicaux ouvre un champ considérable aux techniciens du fer, de l'électricité, du verre, des plastiques. Les éleveurs de poissons tropicaux rencontrent des difficultés que les techniciens prendront plaisir à résoudre.

On pourrait développer facilement le marché des aquariums de luxe. Les magasins, les antichambres de consultation, les hôpitaux, les sanatoriums accepteraient volontiers l'idée d'installer et d'entretenir un aquarium de grand style. Le client aimera flâner là où il verra de la vie, du mouvement, des couleurs. Voilà un domaine pour le technicien en fer forgé qui prendra plaisir à créer des modèles où l'originalité ne sacrifie rien aux exigences techniques. Et même l'amateur qui aime bricoler pourra faire sa propre installation en construisant son aquarium et les accessoires.

Un aquarium, c'est une prison dorée où l'on doit s'ingénier à faire oublier au poisson les grandes avenues des rivières, les sentiers des chenaux, les parcs qui sont les lacs; à lui faire retrouver l'ombre des rochers, les plantes ensoleillées où il trouvera la faune des invertébrés, sa pâture habituelle; à lui donner une eau bien aérée, à la bonne température où il retrouvera sa vigueur des jours de liberté.

Chaque espèce de poisson est un sujet d'étude à cause de ses exigences propres. Au pays d'origine, quel est son habitat préféré? Quels sont les extrêmes de température que le poisson peut supporter? A quel moment se fait le frai? Combien de temps les parents s'occupent-ils des petits? Les défendent-ils contre leurs ennemis? Quelle est leur nourriture dans la nature? Quel pourcentage atteint l'âge adulte? Les observations scientifiques ne manquent donc pas. Il est certain qu'on doit au "hobby" des poissons d'aquarium des acquisitions scientifiques précieuses.

Cycle biochimique

On est convenu d'appeler "aquarium balancé", un milieu où les animaux sont en nombre suffisant pour favoriser le cycle du carbone, de l'azote et de l'oxygène. Le poisson respire l'oxygène dissous dans l'eau et dégage à son tour de l'anhydride carbonique. Au gaz de la respiration, ajoutez le CO₂ des matières en décomposition dans le fond de l'aquarium. Cet excès de CO₂ tend à former des sels acides. Le milieu acide nuit aux plantes et à la plupart des poissons.

Qui va se charger de donner à l'eau l'oxygène et la débarrasser du CO₂? Les plantes de l'aquarium qui ont besoin de carbone pour fabriquer des glucides, de la cellulose, de l'amidon. En présence de la lumière, elles absorbent une partie du CO₂ et elles donnent en retour de l'oxygène. De plus, les racines se nourrissent des sels dissous dans l'eau.

Ce cycle étonnant oxygène-carbone-azote permet aux poissons et aux plantes de se développer normalement dans ce milieu confiné de l'aquarium. Plusieurs croient qu'il faut changer l'eau de l'aquarium souvent; c'est une erreur, car l'eau vieillie de l'aquarium est encore ce qu'il y a de mieux. Il suffira d'ajouter un peu d'eau pour compenser la perte due à l'évaporation.

Dans nos villes l'eau est souvent traitée au chlore, gaz nuisible à tout vivant. Le débutant doit donc être prudent et laisser reposer l'eau prise au robinet quelques jours dans son aquarium, avant d'y introduire plantes et poissons. Le chlore aura ainsi le temps de disparaître.

La température de l'eau

Le premier caprice des poissons tropicaux est d'exiger une température assez élevée, constante. Il leur faut une eau maintenue à 72-78 degrés Fahr. Surtout jamais une baisse rapide de température. Sous notre climat aux sautes brusques, il faut donc une source spéciale de chaleur. Il faut à tout prix éviter ce contraste.

Rappelez-vous un phénomène de physique: la convection de l'eau. Prenez un vase plein d'eau; dans le fond mettez un colorant qui va se répandre peu à peu. Une flamme sous l'appareil tend à faire monter l'eau du fond, vous constaterez que l'eau en surface est à

LES ARBRES

Livres grands et petits, montrez-moi dans vos pages,
Poème plus charmant qu'un arbre au vert feuillage:

Un arbre s'attachant au sol riche et fécond
Pour y puiser les sucs qui rendent fort et bon;

Un arbre bienveillant couvrant de sa feuille
Le petit nid d'oiseau, la cigale dorée;

Un arbre regardant toujours vers le ciel bien,
Levant ses bras touffus pour toujours prier Dieu;

Un arbre qui retient et la neige et la pluie,
Qui les transforme en sève, en fraîcheur et en vie.

Les poèmes sont faits par des fols tels que moi,
Mais qui peut faire un arbre, ô Seigneur, sinon toi ?

Ernestine LAMARCHE.

N.B. — Traduction du poème bien connu de Joyce Kilmer : Trees. Ce travail d'Ernestine Lamarche — qui était alors présidente du cercle Saint-Lin-des-Laurentides, — avait été primé il y a quelques années dans un concours proposé par la Société canadienne d'Histoire naturelle.

110 degrés, et que le fond est relativement froid.

Quel est le système rationnel pour les aquariums? La plupart des amateurs disposent des lumières fortes soigneusement cachées dans le couvercle. Tout brille: Plantes, poissons, roches. L'eau des parois froides est attirée au milieu. Il s'établit ainsi un courant qui propage une température égale dans tout l'aquarium.

L'aérateur de l'eau

Dans un lac, l'air frais ne fait qu'atteindre une fine couche en surface. Heureusement que les vagues, les courants des ruisseaux favorisent une circulation générale. Les vagues poussent dans une direction donnée et les chocs de retour mélangent les couches d'eau. Dans un aquarium les seuls mouvements sont ceux du poisson. Quand le milieu manque d'oxygène, vous voyez les poissons nager misérablement en surface.

Observez un aquarium en pleine lumière. Des tiges, des feuilles, des plantes, des algues filamenteuses, montent des bulles d'air. Heureusement qu'une partie de ce gaz est absorbée en cours de route.

L'eau verte, formée de millions d'algues infimes, peut contenir jusqu'à 24 c.c. d'oxygène au litre, à 20 degrés C. L'eau ordinaire à la même température contient 6 c.c. d'oxygène seulement. Les pompes à air ne sont pas essentielles, si votre aquarium est bien éclairé et s'il contient beaucoup de plantes et peu de poissons. Comme il manque souvent de ces trois conditions, la pompe rendra service dans la plupart des aquariums.

Les plantes d'aquarium

Les plantes jouent donc un rôle essentiel en aquarium. Elles sont aussi un ornement. On fait venir du sud de très belles plantes. Plusieurs sont bien adaptées au milieu chaud de l'aquarium. D'autres n'ont guère qu'une vie éphémère. Ces plantes se vendent cher. N'y a-t-il pas lieu de penser à nos plantes du pays? Aucune étude n'a été faite de nos plantes en fonction de l'aquarium.

J'entends des objections de la part des initiés... "Beaucoup de nos plantes for-

ment de gros rhizomes qui pourrissent vite et empoisonnent l'eau". C'est vrai, mais à partir d'une bouture, ces plantes prendront une forme moins luxuriante, plus délicate.

"Nos plantes d'eau froide ne vivent pas longtemps". C'est un peu le cas des plantes d'eau qu'elles viennent du sud ou du Québec. La vérité est que la plante d'eau se renouvelle par des rejets.

"Nos plantes vivent dans une terre argileuse qui ne convient guère à l'eau claire des aquariums". Pour tourner cette sérieuse difficulté, des amateurs introduisent les racines des plantes dans un récipient bas caché sous le beau sable blanc. Le récipient peut contenir de l'argile, de l'humus sans troubler le milieu.

Voici quelques plantes aquatiques de chez nous. Sans doute, un amateur ou un professionnel de la botanique vous indiquera des lacs, des rivières, des ruisseaux où se trouvent ces plantes.

Le jonc fleuri: si abondant dans le fleuve; cette plante s'adapte bien à tous les niveaux d'eau.

L'alisma: aux feuilles si variées de forme.

La sagittaire bétérophylle, très souple de forme aussi.

L'anacharis, la plante par excellence pour la production d'oxygène. Très commune dans le fleuve.

La vallisnerie: Une des plantes célèbres de la littérature de vulgarisation. Se propage bien. Ses feuilles étroites.

La lysimaque nummulaire: tige verte, feuilles rondes, vertes ou rouges.

La lentille d'eau: plante flottante, aux feuilles vertes pouvant former un tapis continu.

Les potamots: notre flore en compte plusieurs espèces. Les feuilles translucides sont d'un bel effet.

Énumération bien incomplète qui ne tend qu'à faire des suggestions. Les plantes qui vous intéresseront davantage sont celles que vous aurez trouvées et acclimatées à votre aquarium.

Il faut noter que les plantes doivent être proportionnées au

(suite à la page 11)

Le Courrier d'ANDRÉE

GANTS

Le gant fut d'abord, si nous croyons l'histoire, un attribut masculin. C'est pour cette raison qu'il fut sans doute avant tout un accessoire de guerre "Jeter le gant" a toujours été une invitation au combat.

Emblème de noblesse, de parade ou de défense, les gants masculins firent, malgré leur nom futile de gantelet, partie de la cuirasse et protégeaient, façonnés dans un cuir épais, la main du fauconnier comme celle de l'escrimeur.

Plus civilisé, l'homme se dit qu'il pourrait inventer des gants qui seraient aux femmes. Après avoir accompagné les gestes de mort, les gants furent des jour chargés de grâces.

Mais le gant n'abandonna pas tout à fait au service de la femme son destin homicide. Le gantier étant, autrefois, aussi un parfumeur, évoluait dans le domaine magique des cornues et le poison qu'il embusquait dans la fine pelure d'un canepin allait parfois étendre les mains d'une rivale détestée.

Si le gant n'accomplit plus de nos jours ses besognes maléfiques, il garde pourtant, une vie étrange dans ses attitudes désincarnées. Le chapeau se défranchit, la robe se démode, le soulier, fatigué de servir de réceptacle à la bêtise, bâille d'ennui, tandis que le gant garde, même dépareillé, un peu de la forme charnelle qui l'anima.

Peut-être est-ce la raison pour laquelle les vitrines imaginées pour les journées de gant s'apparentent à des volières où se seraient abattus, mystérieux et muets, des oiseaux aux plumages inconnus. Que ce soit dans les

rues nobles de l'élégance ou chez la mercière du faubourg, le gant a posé partout sa grâce mate ou brillante, unie ou brodée, son réseau d'irlande, ses crispins et ses manchettes, l'antilope prête à se blottir dans l'étreinte masculine du pécaré et le chamois cremeux du pécaré et de caresses.

Ils volent ici au travers de l'étalage mêlés à des rubans et à des fleurs, ils se dressent là comme mains de reliquaires portugais, ils sont couchés ailleurs, comme ailes tombées du ciel.

En voici de longs en chamois gris doublés de vert olive ou court le lacs régulier d'une piqûre apparente, en voici de lavables de toutes nuances avec nervures et criblages de petits trous. Ceux-ci sont en peau de serpent aux écailles très écaillées et ceux-là en daim olive comportent une grande manchette frangée d'une passementerie noire.

Ils ont figuré au Salon du cuir, puis furent présentés par d'élégantes jeunes femmes au cours d'une réception dans les salons de l'hôtel George-V. Gants pour le sport et gants pour l'élégance, gants de pique blanc ou de tissu imprimés, assortis aux guêtres ou à l'ombrelle gants historiques ou célèbres que des enfants costumés en mameluks présentèrent sur des coussins.

Gants de France, gants de nos gantiers de Millau ou de Grenoble, de Saint-Julien, de Chaumont, de Niort ou de Paris, ils ont transformé leurs pratiques de sellerie et n'apportent maintenant au monde entier, par la grâce de mains de femmes, que l'enchantement de Paris

CLAUDE-SALVY

(Les Nouvelles littéraires)

Service de correspondance

● Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra, si possible, comporter une adresse autre que : a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

Jeune fille, 36 ans, sérieuse, distinguée, honnête, désire correspondants célibataires ou veufs, âgés de 38 à 50 ans, sobres, honnêtes, ayant une situation stable. Adresse : DEVINEZ QUI ? a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

Mlle BEAUCERONNE, C.P. 277, St-Joseph de Beauce, P.Q., demande correspondants âgés de 55 à 60 ans, sobres et honnêtes, ayant bonne position.

SUZIE, a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec, demande correspondants âgés de 38 à 45 ans, célibataires ou veufs sans enfant, catholiques, sobres, honnêtes, ayant bonne position. But sérieux.

Mlle THERÈSE PLANTE, St-Léon de Standon, R.R. no 1, comté de Dorchester, serait très reconnaissante à celui ou à celle qui aurait l'amabilité de lui faire parvenir les paroles des chansons suivantes : L'amour des roses, Femmes, que vous êtes jolies, Mon enfant, je te pardonne, Tu restes dans mon cœur, Mendiant dans la rue.

Mlle G. R., a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec, demande correspondants âgés de 21 à 25 ans. Réponse assurée à tous.

Jeune homme hospitalisé depuis longtemps dans un sanatorium désirerait gôter de toutes sortes et lecture. Adresse : R. BARRETT, en 3022 B, Sanatorium St-François, Sherbrooke.

Mlle MADELEINE BRISSON, 3e rang Neigette, via Rimouski, P.Q. serait très reconnaissante à qui voudrait lui faire parvenir les chansons suivantes : Guitare à Chiquita, Bonne nuit, C'était un jour de fête, Baisers dans la nuit, Sérénade à qui veut l'entendre. En envois d'autres en retour.

Mlle ADRIENNE PLANTE, R.R. no 1, St-Léon-de-Standon, comté de Dorchester, serait reconnaissante à celui ou à celle qui lui ferait parvenir les paroles des chansons suivantes : J'ai quelque chose dans le cœur, Pourquoi sans toi les jours sont tristes, Je suis un vingt cents de Valcartier, Mon cœur est au bal, Veux-tu travailler, Ma destinée, La valse du coucou, La belle romaine, Les filles des prairies, La lune est là, mais le soleil est la voit pas.

Mlle MICHELINE MARCHESSAULT, 266, rue Dorion, Drummondville, P.Q., serait reconnaissante à qui lui enverrait les paroles des chansons suivantes : Je suis un as du rodéo, La guitare à Chiquita, Les baisers dans le soir, Sombrières et mantilles, Ça, c'est pas des menteries.

Ecrivez-moi les résultats de vos tentatives et bonne chance.

Cher ami ou amie du courrier.

— Je reçois aujourd'hui la lettre d'un de nos amis, qui signe "découragé". Ce jeune garçon de 15 ans prétend ne pas avoir des revenus suffisants pour continuer son cours classique et me demande d'intervenir en sa faveur auprès de vous. Si l'un d'entre vous peut faire quelque chose pour le secourir, qu'il m'écrive, je publierai alors dans la page le résultat de la requête et prierai notre ami de vouloir bien nous donner ce jour là, son nom et adresse véritables à seule fin de la mettre en relation avec son bienfaiteur, s'il y a lieu.

Chère Maman. — 1.— A ma connaissance, il n'existe au Canada du point de vue sûreté policière et autre que la police montée.

2.— Votre demande de correspondants a été transmise à qui de droit.

3.— Quant à l'adresse d'un graphologue, je vous suggérerais celui de la revue "Patro" des RR. PP. St-Vincent de Paul, 3, Chemin Ste-Foy, Québec.

Mangez des coeurs

● Par la Section des Consommateurs, Service des Marchés du ministère fédéral de l'Agriculture.

Les coeurs sont très estimés de la ménagère économe, non pour des raisons de sentimentalité mais, plutôt pour des motifs d'économie. Lorsque son budget diminue elle achète du coeur et en fait un mets succulent.

Les coeurs de boeuf, de porc, de veau ou d'agneau sont tous bons. Les coeurs d'agneau ou les petits coeurs de porc font de succulentes portions individuelles; les gros coeurs de porc et le coeur de veau moyen suffisent pour deux personnes. Un coeur de boeuf de bonne grosseur sera suffisant pour une famille de six.

Les économistes ménagères de la section des consommateurs, ministère fédéral de l'Agriculture, recommandant plusieurs façons de cuire le coeur. Elles ajoutent que le coeur de boeuf farci, servi chaud ou froid, est également bon.

Coeur de boeuf farci

1 coeur de boeuf de 3, 3 1-2 livres.
2 tasses de farce au pain bien assaisonné.

Enlevez les veines et les artères du coeur avec les ciseaux. Faites une taillade au centre pour former une grande cavité. Lavez parfaitement et faites bien sécher. Introduisez la farce, mettez les brochettes ou coulez les bouts. Saupoudrez avec le sel et le poivre et roulez dans la farine. Placez sur un gril dans une lèche-frite sans couvercle et faites cuire dans un four modérément lent, 325°F, jusqu'à tendreté, 3 à 3 1-2 heures. Arrosez de temps en temps.

Si vous vous servez de l'autoclave, faites bien dorer dans 3 cuillerées à table de saindoux dans l'autoclave, puis placez sur la chevette, ajoutez 1-2 tasse d'eau, couvrez et faites cuire à 10 livres de pression pendant 1 heure à 1 1-4 heure suivant la grosseur du coeur. Quantité six à huit portions.

Coeurs d'agneau braisés

6 coeurs d'agneau
2 tasse de farce de pain assaisonnée
1-2 tasse de farine
1-4 tasse de saindoux
1 1-2 tasse d'eau
1-8 cuillerée à thé de sel
Pincée de poivre.

Lavez les coeurs parfaitement et enlevez les veines et les artères. Faites bien sécher. Remplissez les cavités avec la farce et mettez les brochettes pour tenir les extrémités fermées. Roulez dans la farine et faites dorer sur tous les côtés dans du saindoux chaud. Placez les coeurs dorés dans une casserole. Ajoutez l'eau et les assaisonnements. Couvrez parfaitement et faites cuire dans un four chaud, 300°F, pendant 1 1-2 heure. Six portions.

Coeur fricassé

1 coeur de boeuf (ou 3 coeurs de veau)
1-4 tasse de farine
3 cuillerées à table de saindoux, fondu
2 oignons, tranchés
1 tasse de carottes coupées en cubes
1 tasse de tomates en conserve ou de jus de tomate
1 tasse d'eau chaude
1 cuillerée à thé de sel.
Lavez et nettoyez le coeur. Coupez en cubes de 3-4 pouces. Si vous servez d'un coeur de

boeuf, tranchez et faites mijoter pendant 30 minutes avant de couper en cubes. Roulez les cubes dans la farine et faites dorer dans le saindoux chaud. Placez dans une casserole lourde ou une rôtissoire. Ajoutez les oignons tranchés, les carottes, les tomates, l'eau chaude et le sel. Couvrez parfaitement et faites mijoter pendant 3 - 3 1-2 heures. On peut ajouter plus d'eau de temps à autre au cours de la cuisson. Épaississez la sauce au jus avec de la farine mêlée de l'eau froide. Six portions.

Les JEUNES NATURALISTES

(suite de la page 10)

volume de l'aquarium. Telle plante fera bien dans un aquarium de 16 pouces de haut. Telle autre aurait écrasée dans ce milieu. Le mode d'éclairage est très important pour les plantes. La plupart des plantes gagnent à recevoir leur éclairage d'en haut. Elles prennent alors une forme élancée.

Le sable de l'aquarium

Le sable : mot assez vague qui désigne bien des minéraux. Il s'agit généralement du quartz, vitreux ou laiteux, qui prend différentes teintes suivant la proportion de fer et autres impuretés. Le quartz tout blanc donne de la lumière par rayonnement, mais change vite de couleur à cause des algues et des saletés. De plus, une teinte blanche uniforme n'est certainement pas dans le goût du poisson qui aime une lumière tamisée. Les couleurs vives du sable viennent surtout du feldspath rouge, du grenat. Le brillant s'explique par la présence du mica aux lames minces qui décomposent la lumière. Les grosses roches disposées sur le fond ménagent des retraites aux poissons. Les grès de la région de Vaudreuil, les ardoises vertes et rouges des Cantons de l'Est, les beaux quartz laiteux du nord, les granits rouges de nos montagnes: autant de belles pièces que vous aurez plaisir à chercher et à rapporter de vos excursions.

Quand vous aurez ainsi réglé le problème de l'eau, des plantes, du sable, il ne vous restera plus qu'à aller quérir les poissons. Vous n'avez que l'embarras du choix des pays. Le Mexique, la Birmanie, l'Indochine, le Brésil comptent dans leur faune, les plus beaux représentants de nos aquariums. Heureusement que les importateurs vous enlèvent le souci d'aller chercher la faune ichthyologique de votre aquarium.

L'aquarium tropical présente donc plus qu'un simple problème commercial ou technique. Entre les quatre vitres se déroulent devant les yeux toutes les manifestations de la vie. La lutte pour la vie entre les gros poissons et les petits, le rythme nuptial avec les éclatantes toilettes de noces, la quête pour la nourriture, la pleine vigueur de la maturité et la vieillesse avec son calme, ses faiblesses et ses laideurs. C'est un peu l'image de la vie des êtres humains à tous les degrés.

L'aquarium vous offre ce spectacle passionnant. Telle est sans doute la cause de sa popularité grandissante.

LES TIMBRES

BELGIQUE

L'administration des postes belge vient de mettre en vente deux nouvelles séries composées de quatre valeurs chacune.

Abbaye d'Archel. — Cette série à surtaxe au profit de l'abbaye d'Archel comporte les valeurs, surtaxes et sujets suivants: 65 centimes plus 65 centimes, saint Benoît et le roi ToTilla; 1 fr. 35 plus 1 fr. 35, abbaye d'Archel; 3 fr. 15 plus 2 fr. 85, saint Benoît législateur et constructeur; 10 fr. plus 10 fr., Mort de saint Benoît.

Basilique de Chevreumont. — Cette série comprend également quatre timbres: 65 centimes plus 65 c., Sainte-Begge et château de Chevreumont au septième siècle; 1 fr. 35 plus 1 fr. 35, Basilique et couvent de Chevreumont; 3 fr. 15 plus 3 fr. 15, Notre-Dame de Chevreumont et chapelle; 10 fr. plus 10 fr., Notre-Dame du Mont-Carmel.

Ces deux séries sont imprimées en héliogravure. Ces timbres ne seront en vente que pendant une courte période mais seront valables jusqu'au 30 septembre 1949.

Chère amie "qui veut bien faire". — 1.— Votre poids normal peut varier entre 110 à 120 livres.

2.— Vous êtes assez grande pour votre âge.

3.— Si vous avez quelques traits pour une culture musicale, il faut développer ce penchant artistique.

4.— Au Conservatoire à Montréal, on enseigne la diction, l'interprétation dramatique. En écrivant à cette institution vous obtiendrez tous les renseignements voulus quant à l'endroit préférable pour poursuivre votre culture musicale, aux conditions requises, etc. Courage et en avant vous avez de l'étoffe et vous devez réussir. Ecrivez-moi et tenez-moi au courant, je pense à vous.

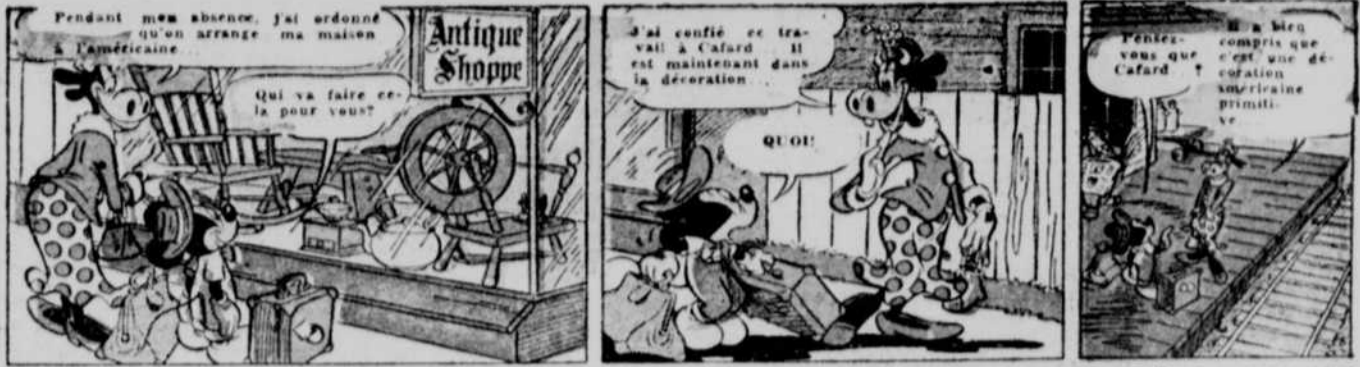
Chère Claire. — Si votre stylo est d'un modèle récent garanti pour un an ou plus, vous devez le retourner immédiatement à la compagnie d'origine qui est censée voir à son fonctionnement sans charge supplémentaire. Si c'est un stylo ordinaire, vous n'avez qu'à le remplir vous-même avec une encre "Waterman", par exemple.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente L'ONCLE REMUS

et ses contes de JEAN LAPIN





ASTRONOMIE

Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL H. NADEAU, 775, rue St-Cyrille Québec

No 393

6 juin 1948.

Résultats du Concours

En parcourant les copies qui nous sont parvenues, la première impression que nous avons eue a été que nos 345 concurrents s'étaient sérieusement mis au travail pour répondre le plus parfaitement possible aux questions posées. Il était juste que les correcteurs en fissent autant de leur côté, et c'est ce qui est arrivé. Ils se sont réunis les soirs du 10, 12 et 14 mai et ont pu, de cette façon, terminer leur travail à temps. Les résultats du concours sont donc publiés dans la chronique du 6 juin, comme il avait d'abord été annoncé.

Les correcteurs se sont vite rendu compte que les copies excellentes seraient nombreuses et ils se sont mis d'accord pour employer le moins possible le tirage au sort dans le choix définitif des concurrents. Les 65 copies qui formaient le dessus du panier ont été scrutées à nouveau, et c'est ainsi que 13 ont été réservées pour les Grand Prix et 52 pour les prix subsidiaires. Les meilleures copies ont de nouveau été classées et finalement, le palmarès suivant a été dressé:

Premiers Grands Prix: 1er, M. Paul-Emile Paré, Séminaire de Rimouski; 2e, M. l'abbé Maurice Bois, N.D. du Mont-Carmel (Kamouraska); 3e, M. Roland-J. Chapdelaine, Chicopee Falls (Massachusetts), E.U.; 4e, M. Eugène Chouinard, Séminaire de Rimouski; 5e, R. F. Odéris, S.C., Victoriaville; 6e, M. Henri Ouellet, Loretteville; 7e, Mme Georges-Emile Chevalier, Giffard; 8e, R. Soeur Rita-du-Crucifix, North-Bay, Ont.; 9e, M. La-Jules Vallée, La Péraie.

Seconds Grands Prix: 1er, Mlle Jeanette Dorval, Roberval; 2e, M. Benoît Villeneuve, Loretteville.

Troisièmes Grands Prix: 1er, M. Jacques Paquin, Séminaire des Trois-Rivières; 2e, M. Edmond Dulac, Québec.

Les candidats aux prix subsidiaires sont les suivants: Mlle Anita Aspirot, Paspébiac (Bonaventure); Mlle Elmire Aspirot, Paspébiac, (Bonaventure); Mlle Claire Baillargeon, Loretteville; Mlle Denise Benoît, Abbotsford (Rouville); Mlle Aline Bernier, Thetford (Mégantic); M. Marius Bérabé, Lévis; M. Darius Boucher, Cabano (Témiscouata); Mlle Adéline Boudreau, Paspébiac (Bonaventure); M. Etienne Calomme, Lac-au-Saumon (Matapédia); M. Claude Catellier, Rimouski; Mlle Gertrude Cayouette, Roberval; M. Jean-J. Champagne, Grand-Mère (Lavolette); M. Jean-Louis Chollet, Limoilou, P.Q.; M. Robert Cliche, Berthierville; M. Berni; M. Gérard Drainville, Joliette; M. nard DesGagné, Bagotville, (Chicoutimi); Jean-Paul Dufour, Chicoutimi; Mlle Clotilde Fontaine, La Baie-St-Paul (Charlevoix); Mlle Clara Fortin, Saint-Luc (Matane); M. Roger Fortin, Mont-Laurier (Labelle); M. Jean-Vianney Frenette, Montréal; Fr. Claude-Armand, s.c., Scolasticat-Ecole Normale, (Arthabaska); Fr. Roland, marisac, Québec; M. Camille Gagné, Chicoutimi; Mlle Luce Gagné, Malartic (Abitibi); Mlle Lilette Gagnon, Thetford Mines (Mégantic); M. Roger Gagnon, Québec; M. Charles Garnier, St-Joseph-d'Alma (Lac-St-Jean); M. Alonzo Gravel, Hôtel-Dieu, St-Michel (Roberval); Mlle Juliette Laflamme, Thetford-Mines (Mégantic); M. Roger Lafrance, Montréal; M. Laurent Lalancette, Chicoutimi; Mlle Thérèse Larochelle, Saint-Henri, Lévis; Mlle Laur, Lebrasseur, Paspébiac (Bonaventure); M. Noël Lepage, Rigaud (Vaudreuil); Mlle Huguette Lessard, Thetford (Mégantic); Mlle Gertrude Lévesque, Cacouna (Témiscouata); M. Raymond Matte, Québec; Mlle Thérèse Nadeau, Thetford Mines (Mégantic); Mlle Marguerite Normand, Mont-Joli (Rimouski); M. Pierre-Paul Paquin, Trois-Rivières; Mlle Monique Pelletier, Cacouna (Rivière-du-Loup); M. Réal Rancourt, Lennoxville (Sherbrooke); Mlle Gertrude Richard, Cap-Santé (Portneuf); M. Albert Savard, Baie-des-Rochers, (Charlevoix); Soeur Catherine de St-Augustin, Roberval; Soeur M. de Pontmain, Montréal; Mlle Marie Talbot, Québec;

Mlle Simone Tremblay, Ste-Rose (Témiscouata); Mlle Fernande Turcotte, Ste-Lucie de Beaugard (Montmagny); M. Jean-Marie Turcotte, Mont-Laurier (Labelle); Mlle Simone Whitton, Paspébiac (Bonaventure).

A l'heure où nous préparons ce rapport, notre liste de prix n'est pas complète, c'est-à-dire qu'elle doit s'allonger encore. Il faudra un délai de quelques jours avant d'annoncer l'attribution définitive des prix. Rappelons que les prix assurés pour le moment sont les suivants: 1er, 10 dollars; 2e, 5 dollars; 3e, un abonnement au Bulletin de la Société Astronomique de France; 4e, Our Wonderful Universe; 5e, le Grand Planisphère Fortin; 6e, le Cherche-étoiles de l'abbé Sicotte; 7e, jusqu'au 13e, séries de volumes. Il y aura aussi 10 prix subsidiaires (séries complètes des FEUILLETS populaires de M. Des-carreaux), tirés au sort entre les 52 candidats dont la liste a été publiée plus haut.

Nos candidats heureux ou malheureux sont sans doute impatients de savoir ce qu'il fallait répondre à chaque question. Et bien voilà.

Première série. — La très grande majorité des concurrents — mettons 99% — ont répondu parfaitement à toutes les questions de cette série. Les deux principaux mouvements de la Terre sont la rotation et la translation; le méridien origine est celui de Greenwich; la surface des eaux est plus grande que celle des continents; les aurores boréales sont provoquées dans la haute atmosphère par des décharges électriques causées par les particules émanant des régions actives du Soleil; le diamètre du télescope de l'université Laval, installé à la Tour Martello, à Québec, mesure 16 pouces de diamètre. Un seul concurrent était d'opinion que les aurores boréales étaient dues aux reflets du Soleil sur les glaces polaires, et un autre connaissait bien le diamètre du nouveau télescope du Mont Palomar (200 pouces), mais semblait ignorer tout à propos de celui de la Tour Martello.

Seconde série. — Plus difficile que la première, cette seconde série a fait échouer une bonne centaine de concurrents. La Lune se lève à l'est et se couche à l'ouest, parce qu'elle participe au mouvement diurne, commun à tous les astres (cause: rotation de la Terre), mais son mouvement réel, celui de sa translation autour de la Terre, va de l'ouest vers l'est, comme l'indique son déplacement parmi les étoiles d'un soir à l'autre. La seconde question de cette série a été manquée par plusieurs. Le phénomène important qu'on remarque à la Lune, à son lever d'un soir à l'autre, de la Pleine Lune à la Nouvelle Lune, en plus de sa diminution d'éclairement, est surtout son retard. A la rigueur, on peut accepter les libérations comme réponse, mais ce phénomène est loin d'être facilement observable à l'œil nu. Par contre la lumière cendrée n'a pas été acceptée, parce que ce phénomène n'est observable qu'à la fin ou au commencement de la lunaison. La troisième question était vraiment embarrassante et nous avons été plus larges pour les diverses réponses soumises. Rigoureusement, il fallait dire que le disque lunaire couvrirait la totalité de la province de Québec. La superficie du Canada est, en effet, de 9,600,000 km carrés, tandis qu'un disque comme celui de la Lune, avec 1700 km de rayon, couvrirait 9,100,000 km carrés. Mais le texte du Feuilleton est équivoque là-dessus: "La Lune, prise comme un disque, couvrirait la presque totalité du Canada et une partie minime des Etats-Unis". Nous avons donc admis comme bonnes les réponses qui donnaient "la presque totalité du Canada". Et c'était la grande majorité. Dans la quatrième question, on demandait si le globe du Soleil était animé d'un mouvement de rotation du même genre que celui de la Terre, c'est-à-dire sensible. Il fallait

répondre "oui", tout simplement. On ne demandait pas si le mouvement était identique, de sorte que la réponse: "Non, il est inégal" était moins bien, quoi que encore très bonne. La cinquième question, à propos de la découverte de l'hélium, a été en général très bien répondue. Un concurrent nous a même fait remarquer que plusieurs auteurs donnaient le Français Janssen et l'Anglais Lockyer, comme découvreurs de l'hélium dans la couronne solaire. Les juges lui auraient sûrement donné quelques bons points, n'eût été son élimination pour une mauvaise réponse dans la suite.

Troisième série. — 1ère question. Quelles sont les causes de l'incandescence des météores? Comme tous les concurrents ont répondu, ce sont la friction et la compression de l'air. Les particules sont très rapides et leur frottement sur les molécules d'air sans qu'elles aient le temps de perdre à chaleur accumulée par radiation. La compression adiabatique de l'air — adiabatique veut dire: sans perte de chaleur; le procédé est tellement rapide que le chaleur accumulée de cette façon n'a pas le temps de se perdre — en avant de la particule contribue aussi pour une large part à son échauffement. La question suivante était facile: il suffisait d'avoir lu le feuillet des météorites pour apprendre qu'on a vu tomber des météorites de 320 livres, et qu'on en a trouvé dans le sol dont le poids pouvait s'évaluer à 40,000 tonnes. La quatrième question de cette série était la plus difficile de tout le concours. Que sont les météorites et d'où viennent-elles? Il était nécessaire et suffisant de répondre: Les météorites sont des fragments minéraux; un certain nombre viennent des espaces interplanétaires (trajectoires fermées autour du Soleil). Nous avons aussi admis comme bonne réponse pour l'une des deux origines des étoiles filantes, l'origine cométaire, vu que la plupart des comètes font partie de notre système solaire. La dernière question n'a pas été traitée par personne: La vitesse de la lumière est bien de 186,271 milles à la seconde. La troisième question était à savoir si un bolide est chaud ou froid en arrivant sur le sol. Il suffisait de répondre qu'il était chaud, puisqu'il était surtout question de la température des couches extérieures de la météorite.

Pour les neuf copies classées pour les Premiers grands Prix, il a été impossible d'enlever le moindre dixième de points. Pour en venir à une division finale, nous avons dû nous baser sur des considérations purement de détail, et quand ce n'était pas possible, procéder à un tirage au sort.

Les Seconds Grands Prix ont fourni des copies bien peu différentes de celle des premiers, mais une correction très sévère a justifié la perte d'un dixième. Ainsi, l'un des concurrents nous dit que la Lune tarde à son lever d'une cinquantaine de minutes chaque soir, ce qui est très bien, mais il ajoute que ce retard est d'une heure environ, après la Pleine et la Nouvelle Lune, et d'une vingtaine de minutes avant ces phénomènes, ce qui est totalement faux.

Un concurrent classé comme Troisième Grand Prix a été réellement malchanceux. Après avoir fourni une copie parfaite tant par sa précision que par sa concision, il s'est visé de retrancher une partie d'une réponse: l'origine interstellaire des étoiles filantes.

Les copies pour les prix subsidiaires renfermaient toutes une réponse, ou partie de réponse, incomplète. La plupart du temps, la réponse manquée était celle de l'origine des étoiles filantes.

Voici maintenant quelques statistiques en marge de notre concours. De nos 345 concurrents, 296 étaient de l'extérieur de la ville, soit 86%. Les concurrentes étaient au nombre de 191 (55%) et les concurrents 154 (45%). Parmi les Grands Prix, 10 (77%) sont du sexe masculin et (23%), du sexe féminin. Sur le total des copies primées, soit 66, 36 ont été envoyées par des concurrents, ce qui donne un pourcentage de 55% en leur faveur. Le sexe fort l'a donc emporté cette fois, mais en sera-t-il toujours de même dans nos concours à venir?

En terminant, nous désirons remercier nos lecteurs d'avoir participé à notre concours en si grand nombre. En répondant à notre appel, ils ont par le fait même contribué à rendre cette page d'astronomie plus intéressante, et ils ont bien servi la cause de la science.

Il nous reste l'agréable devoir de remercier Mlle Liliane Beaulieu, membre de la Société d'astronomie, à qui in-

Les écoles des PERES BLANCS en Afrique

L'école, cet instrument nécessaire de toute civilisation, est pour le modeste budget des Missions une charge écrasante. Certains gouvernements l'ont compris et, sachant bien qu'il leur est pour l'heure impossible, faute de personnel, d'assurer seuls l'enseignement dans leurs colonies respectives, soutiennent par des subventions les écoles privées, catholiques ou autres. D'autres gouvernements, par contre, semblent s'en désintéresser et, de ce fait, des centaines de milliers d'enfants noirs se voient privés du bénéfice, pourtant désiré, de l'instruction même élémentaire. Les chiffres ci-dessous, donnant la situation comparative des écoles subventionnées, tenues par les Pères Blancs dans leurs 29 Missions d'Afrique, sont significatifs à cet égard.

Population des Missions des Pères Blancs. — En Afrique française: 3 Missions, 7,042,146; en Afrique anglaise: 16 Missions, 7,823,123; en Afrique belge: 3 Missions, 4,879,247.

Élèves des écoles P. B. — En Afrique française, 7,682; en Afrique anglaise: 120,093; en Afrique belge: 211,127.

Nombre d'écoles des P. B. subventionnées. — En Afrique française: 49 (subsides infimes); en Afrique anglaise: 609 (subsides normaux); en Afrique belge: 2,5757 (subsides normaux).

PULVERISATEUR DE PENICILLINE

On vient de trouver en Angleterre une nouvelle méthode d'administrer la pénicilline, en combinant cette fois-ci cette drogue merveilleuse à de l'oxygène pour la faire respirer au souffrant. A cette fin, on se sert d'un vaporisateur spécial qui, partant d'un vase calibré prévu pour permettre au médecin de se rendre compte des doses de pénicilline qu'il administre, mélange la drogue à l'oxygène et la dégorge ainsi sous une tente à oxygène. Le mélange en question est désigné sous le nom d'oxylline et est préparé à l'intention de ceux qui souffrent d'infections des bronches. Il donne de bons résultats dans plusieurs grands hôpitaux de Londres. Si, à la fin du traitement, il reste encore une certaine proportion d'oxylline dans le dispositif mélangeur, rien n'est plus facile que de le faire rentrer dans le vase susmentionné.

TOUS CONTENTS

Sous le règne du sultan Mourad, il y avait en Turquie de fréquentes contestations touchant la préséance entre les gens de guerre et les gens de loi. Dans chaque co'tège, dans chaque réunion, c'était à qui, des militaires et des magistrats, prendrait la droite, c'est-à-dire la place d'honneur.

Certain jour qu'une discussion à ce sujet s'était élevée sous les yeux mêmes du sultan, d'un geste il imposa silence et déclara:

— J'ordonne ceci: désormais, la main gauche sera la plus honorable parmi les gens de guerre, et la main droite parmi les gens de loi.

Et il signa le décret séance tenante. Cette ingénieuse combinaison contenta tout le monde. Les deux corps marchèrent ensemble paisiblement; chacun crut occuper la place d'honneur, et tous, gens de loi et gens de guerre, se redressèrent fièrement, se regardant les uns les autres d'un air de triomphe.

combattit la tâche de classer et de faire le registre des copies. Sa collaboration a grandement facilité le travail des correcteurs. Parmi ceux-ci, signalons le dévouement de M. Georges-Etienne Gagné, membre du Comité des correcteurs, qui n'a pas hésité à consacrer tous ses loisirs de la semaine du 9 mai à la correction des copies.

FRANÇOIS de BIENVILLE

Scènes de la vie
CANADIENNE
au XVIII^e siècle

Avec l'autorisation de la Librairie BEAUCHEMIN

CHAPITRE IV

L'espion

(Suite)

Une seconde pépite ayant suivi le chemin de la première, Jean Boisdon tout ébloui par leurs scintillations eut un moment d'extase. Mais il se remit bientôt, ouvrit la porte d'entrée, et, après avoir fait signe au sauvage de se tenir au dehors, il monta prévenir sa femme qu'il lui fallait sortir un instant et qu'elle eût à verrouiller la porte en son absence.

Tandis que dame Javotte, qui était un tantinet jalouse, maugréait contre une sortie à une heure aussi indue, l'aubergiste venait rejoindre le Chat-Rusé. Ce dernier l'attendait patiemment, et tous deux se dirigèrent vers la demeure de Louis d'Orsy, qui était à cent quarante pas de l'auberge et sur la même rue. Quand ils arrivèrent en face de la maison du jeune officier, Boisdon la désigna du doigt à Dent-de-Loup.

Celui-ci parut réfléchir durant quelques instants après avoir examiné la maison; puis se penchant vers l'aubergiste:

—Que mon frère me suive un peu, lui dit-il.

Comme Boisdon hésitait à aller plus loin, le sauvage lui glissa une paillette d'or dans la main, argument qui persuada l'avare. Il suivit Dent-de-Loup, qui traversa la rue, descendit un peu vers le palais épiscopal et vint s'arrêter à la jonction du mur de clôture de l'évêché avec celui du séminaire. A cette heure de la nuit, un homme se pouvait cacher là, près de la muraille,

CHAPITRE V

Aux armes! Aux armes!

Le lendemain du jour où les événements qui précèdent s'étaient accomplis, le chevalier de Vaudreuil, — on doit se souvenir que M. de Frontenac l'avait envoyé à l'île d'Orléans, — ayant apporté la nouvelle qu'un mouvement inusité se faisait sur la flotte, on s'attendait donc à la voir paraître bientôt. En effet, le 16 au matin, c'était un lundi, on aperçut les premières voiles, qui semblaient planer au loin sur la Pointe-Lévis.

La nuit, elle, jusqu'à ce moment, était demeurée assez tranquille, s'émut tout à coup; et un sourd bourdonnement parcourait bientôt toutes les rues, fit sortir les citoyens de leurs maisons, tandis que les femmes effarées mettaient la tête aux fenêtres.

Puis, ce bourdonnement s'enfla et se fit dans un instant, une clameur immense, pendant que la voix des cloches sonnait à toute volée, lançait l'alarme aux quatre coins du ciel.

Alors, tout se fit bruit, tout devint mouvement.

«Aux armes! aux armes! Voilà les Anglais!» Telles étaient cependant les notes dominantes de tout ce vacarme, pendant que le son aigu des clairons, appelant les soldats aux armes, éclatait de temps à autre en cris stridents et prolongés.

le, sans que les passants le pussent voir de la rue.

—Mon frère au visage pâle voudrait-il venir se poster ici chaque soir, pendant une semaine, et à cette heure? Je lui donnerais de l'or.

—C'est bon, fit l'aubergiste; mais pourquoi cela?

—Le chef iroquois pénétrera plusieurs fois encore dans ce grand village ennemi, pour obéir aux ordres d'un homme pâle étranger qui aime la vierge blanche. Mais pour ne pas être surpris, il faut que quelqu'un m'avertisse de l'approche de mes ennemis, et veille à ce qu'on ne me remarque pas. Chaque soir le Chat-Rusé viendra se tapir contre ce mur, de l'autre côté; il imitera le miaulement du chat, et, si tu ne vois personne dans les environs, tu répondras de même à ce signal. Alors seulement je franchirai le mur. Mon frère m'a-t-il compris?

—Oui.

—Et consent-il?

—Certainement.

—Bien. Mais rentre en ton ouïgouam; je n'ai plus besoin de toi maintenant. A la prochaine nuit, sois ici.

Tandis que Boisdon reprenait le chemin de sa demeure, Dent-de-Loup traversait de nouveau la rue, s'approchait de l'une des fenêtres de la maison de Louis d'Orsy, et ouvrait un volet pour regarder à l'intérieur.

Ce fut alors que Marie-Louise aperçut la figure tâtée du sauvage et qu'elle eut peur. L'Iroquois, se voyant découvert, prit sa course vers la demeure de l'évêché, bondit comme un tigre par-dessus la muraille, sans être remarqué, grâce aux ténèbres, traversa silencieusement la cour de l'évêché, se laissa glisser sur le flanc du cap et courut à la grève rejoindre son canot.

Les militaires couraient à leur poste, les bourgeois par les rues, et les femmes un peu partout, mais sans savoir où elles allaient.

Cependant les principaux citoyens s'étaient tout d'abord portés au château, où M. de Frontenac, entouré de son état-major, se tenait sur la terrasse suspendue au-dessus du cap, pour examiner les mouvements de la flotte ennemie. Le gouverneur fit prier les notables de se rendre auprès de lui, et les ayant salués gravement, il braqua de nouveau une lunette de longue-vue qu'il tenait à leur arrivée, sur la flotte dont les premiers vaisseaux débouchaient déjà dans le port.

—Monsieur de Bienville, dit le comte en se tournant vers celui-là qui, jusqu'à ce moment, s'était quelque peu tenu en arrière, votre vue de jeune homme vaut mieux que la mienne; indiquez-moi donc le nombre et la capacité des vaisseaux à mesure qu'ils apparaîtront.

En ce moment, toutes les voiles étaient en vue.

—Les premiers sont des vaisseaux de haut bord, répondit Bienville. L'amiral en tête, et je crois qu'il se dispose à jeter l'ancre, vu qu'il serre déjà ses premières voiles.

—Est-ce bien l'amiral qui vient en premier?

—Oui, monseigneur. Je reconnais parfaitement son pavil-

lon, qui flotte au grand mât. Je crois même qu'il a jeté son ancre, car il semble que les voiles de perroquet battent les mâts et que la frégate commence à éviter.

En effet, la marée montante faisait déjà tourner le vaisseau amiral sur lui-même, et M. de Frontenac, à l'aide de sa longue-vue put distinguer un groupe d'officiers qui se tenaient sur la poupe du navire commandé par Phipps.

—Mais que font donc les plus petits bâtiments? On dirait qu'ils veulent dépasser l'amiral.

—Ils gagnent la côte de Beauport, monseigneur, afin, je suppose, de trouver moins d'eau pour leur ancrage.

Bienville ne se trompait pas; car, les derniers vaisseaux, imitant la manœuvre des premiers, avaient manœuvré l'ancre près de la côte et commençaient à carguer leurs voiles.

—Combien sont-ils? demanda froidement M. de Frontenac.

—Trente-quatre, dit Bienville, trois frégates et cinq corvettes, qui tiennent le milieu du fleuve. Les autres, rangés près de la côte de Beauport, ne sont que des brigantins, des caïches, des barques et des flibots.

Suivirent quelques minutes de silence, durant lesquelles les yeux de ceux qui étaient sur la terrasse examinèrent avec anxiété les diverses manœuvres de la flotte anglaise.

Il était à peu près neuf heures et demie du matin lorsque la dernière voile disparut repliée sous les cargues.

Alors Bienville s'écria tout à coup:

—Voyez-vous ce canot qui se détache de l'amiral? Eh! parbleu! il doit y avoir un parlementaire à bord, car j'aperçois un pavillon blanc qui flotte à l'avant.

—Dans ce cas, répartit aussitôt le gouverneur, il faut aller au-devant de lui. Parlez-vous l'anglais, monsieur de Bienville?

—Je ne parle anglais qu'à coups d'épée, monseigneur. Mais voici mon ami, M. d'Orsy, à qui cette langue est familière, vu son séjour dans la Nouvelle-York.

—En effet, j'oubliais, reprit le gouverneur. Eh bien, monsieur d'Orsy, vous allez accompagner M. de Bienville en qualité d'interprète. Quant à vous, monsieur de Bienville, descendez en grande hâte à la basse ville et allez au-devant de cet envoyé, avec une escorte de trois canots montés par quatre hommes chacun. Si le parlementaire demande à descendre à terre, bandez-lui les yeux, afin qu'il ne remarque pas l'état précaire de la place. D'ailleurs, ayez pour lui, tous les égards possibles. Allez!

Bienville et d'Orsy saluèrent le gouverneur pour le remercier de l'honneur qui leur était fait, sortirent du château et descendirent à grands pas la côte de la Montagne.

Bientôt quatre canots laissaient la terre et se portaient vivement à la rencontre de la chaloupe anglaise, poussés qu'ils étaient par de vigoureux rameurs.

Les cinq embarcations se joignirent, à mi-chemin entre la terre et la flotte.

—Ohé du canot! cria Bienville, quand il fut à portée de voix du parlementaire; puis il fit arrêter ses embarcations.

—Stop! commanda l'officier anglais à ses hommes. Et l'on s'arrêta des deux côtés en s'observant d'un air menaçant.

—Qui êtes-vous et que voulez-vous? demanda alors en anglais Louis d'Orsy à celui qui commandait la chaloupe ennemie.

—Je suis envoyé par l'amiral sir William Phipps, pour traiter de la reddition de la place avec votre gouverneur, répondit l'Anglais avec suffisance.

—Harthing! grommela d'Orsy; et il serra les mâchoires pour arrêter au passage un énergique juron qui lui montait à la bouche.

—D'Orsy! murmura de son côté l'officier qui commandait la chaloupe anglaise.

—Que dit votre Anglais? demanda François de Bienville à son ami.

—Il vient prier le gouverneur de capituler.

Les Canadiens accueillirent ces paroles par un immense éclat de rire.

D'Orsy les fit taire d'un regard, et s'adressant au parlementaire:

—Si vous voulez voir M. le comte de Frontenac, il faut vous soumettre à ses conditions, qui sont, de vous bander les yeux pour vous conduire au château St-Louis, et de nous suivre à terre sans votre escorte.

A ces paroles, le rouge monta à la figure du lieutenant Harthing, qui répondit avec un emportement mal contenu:

—Remarquez bien, monsieur d'Orsy, que je viens pas en espion!

—Les ordres de M. le comte de Frontenac sont formels, répliqua froidement d'Orsy, et monsieur Harthing est parfaitement libre de retourner à son bord si ces conditions lui déplaisent.

Harthing se mordit les lèvres, et après avoir réfléchi quelques instants:

—Sachez au moins que je représente une nation, et qu'à ce titre ma personne est inviolable.

—Vous ne m'apprenez rien, monsieur, répondit d'Orsy, et je sais très bien quels égards vous sont dus.

—C'est bon! je vous suis, répondit flegmatiquement l'Anglais.

Bienville fit alors approcher son embarcation bord à bord avec la chaloupe anglaise, et Harthing prit place sur le canot canadien, en ordonnant à ses gens d'attendre son retour.

Pendant les quelques instants qu'ils se trouvèrent côte à côte, les Canadiens et les Anglais se toisèrent d'un air fort peu bienveillant; mais, grâce à la présence de leurs officiers respectifs, pas un mot ne fut échangé, pas un geste ne trahit ce bouillonnement intérieur de vieilles haines nationales qui n'auraient pas mieux demandé que de se manifester activement.

—Nage à terre! commanda Bienville à ses gens, dont les rames mordirent la vague.

—J'en suis bien fâché, monsieur, dit d'Orsy au lieutenant anglais, mais ma consigne est de vous bander les yeux.

—Faites.

Au bout de dix minutes, les quatre canots accostaient la levée, aujourd'hui nommée quai de la Reine.

M. de Frontenac n'avait cependant pas perdu son temps dans l'inaction. Chez cet homme énergique, les idées décisives ne se faisaient point attendre; à peine convoquées, elles arrivaient vigoureuses, sages et hardies, et l'action suivait chez lui, la pensée de près.

Bienville et d'Orsy avaient à peine mis le pied dans le canot qui les devait conduire au-devant du parlementaire, que déjà le gouverneur avait donné les ordres suivants aux officiers qui l'entouraient.

Il enjoignit d'abord à M. Le Moyne de Maricourt, frère de François de Bienville, d'aller prendre position à la basse ville, avec la compagnie qu'il commandait, sur la plate-forme, qui était défendue par trois pièces de canon. M. de Maricourt était arrivé de Montréal avec son frère, M. LeMoyne, de Sainte-Hélène, durant la nuit précédente, apportant la nouvelle que les troupes de cette ville ne tarderaient pas d'arriver. M. de Sainte-Hélène devait occuper un autre quai fortifié à la basse ville, avec le détachement dont il ve-

naît d'être fait capitaine. Puis, afin de tromper le parlementaire sur l'état de la place, vu que les troupes de Montréal et des Trois-Rivières n'étaient pas encore arrivées, ordre fut donné aux seuls trois cents hommes en état de combattre qui se trouvaient alors dans la ville, de faire un grand bruit d'armes sur le passage de l'envoyé de Phipps. Pour ajouter à l'illusion du parlementaire, qui n'y verrait rien au travers de son bandeau, le major Prevost devait disséminer les troupes en différents endroits et les faire manœuvrer bruyamment par toutes les rues de la ville.

Les ordres du comte furent si bien exécutés que les premiers sons qui frapperent l'oreille du lieutenant Harthing quand il mit le pied sur la levée, ne laissèrent pas de l'étonner; car les Anglais croyaient, et non sans raison, la ville hors d'état de se défendre. Quelques artilleurs traînaient lourdement les pièces; d'autres roulaient des projectiles à quelques pouces de ses pieds ou faisaient cliqueter leurs épées à ses oreilles.

—Fanfaronnades que tout cela, se dit Harthing.

Mais il n'était pas à bout de mystifications.

D'après l'ordre du gouverneur, on lui fit faire les plus longs détours, le ramenant souvent au même point de départ, et toujours avec un grand bruit d'armes.

Harthing atteignit ainsi le pied de la côte de la Montagne; mais ici ce fut bien pis encore. J'ai déjà dit que la montée du port à la haute ville était barricadée par trois retranchements formés de chaînes et de tonneaux remplis de terre et de pierres. Aussi l'Anglais trébuchait-il à chaque instant. Ici un tonneau lui barrait le passage, là il se serait infailliblement tombé sur un amas de pierres, sans la précaution que ses guides avaient de le soutenir; plus loin une chaîne tendue bien raide, heurtait ses tibias.

—Diables de Français! grommelait-il.

Il parvint enfin à la haute ville. Mais bien loin de le conduire directement au château, ses guides s'engagèrent avec lui dans la rue Buade, en se dirigeant vers la grande place. En ce moment une compagnie d'infanterie les dépassa au pas de course; les trente hommes qui la composait frappaient si bien du talon, que notre homme crut qu'il y en avait deux cents.

Il n'y eut pas jusqu'aux femmes qui ne s'avisèrent de mystifier le pauvre envoyé. La Soeur Juchereau de Saint-Ignace rapporte, dans l'Histoire de l'Hôtel-Dieu que les dames de Québec assaillirent de quolibets le parlementaire ahuri, et qu'elles l'appellèrent Colin-Maillard, à cause du bandeau qui l'empêcha de voir.

Cependant, Marie-Louise d'Orsy s'était mise à sa fenêtre dès le commencement du vacarme qui régnait en ville. Voyant approcher plusieurs militaires qui entouraient un officier anglais dans les yeux étaient bandés, la curieuse jeune fille mit la tête hors de la croisée.

Harthing n'était en ce moment qu'à quelques pas de la maison, et toujours escorté par MM. de Bienville et d'Orsy.

L'attention de Marie-Louise se trouvait tellement concentrée sur l'homme au bandeau qu'elle ne remarqua pas d'abord son fiancé, qui lui envoyait le plus gracieux des saluts. Son regard s'attacha à la figure de l'étranger à mesure qu'il approchait. Lorsqu'il passa devant sa fenêtre, les yeux de la jeune fille devinrent d'une fixité étrange; puis elle pâlit, et se rejeta brusquement en arrière en poussant un cri qu'on entendait de la rue.

—Qu'avez-vous donc, mademoiselle? lui dit aussitôt la vieille Marthe, sa servante, qui se trouvait auprès d'elle.

—Mon Dieu! c'est lui! je l'ai reconnu! répondit Marie-Louise, dont la pâleur devint encore plus prononcée.

(A suivre)

JOHNNY HAZARD PAR FRANK ROSS



Je lui avais pourtant dit d'être sur ses gardes... et nous ferions mieux de l'être nous-mêmes... ou les sauveteurs auront-ils d'être sauvés à leur tour! Ce vieux navire doit être complètement pourri.

Il a dû filer jusqu'au fond de la cale... s'il y en a encore une!... l'espère qu'il ne s'est pas blessé trop gravement!

A peine Cut-Out a-t-il enjambé le bastinage du vieux gaillon, qu'il s'élança vers la cabine du capitaine. N'écoulant pas les avertissements de Johnny d'avoir à se méfier des vieux ponts pourris, Cut Out disparaît soudain dans un fracas de vieux madriers qui cèdent sous son poids.



NOUS SOMMES RICHES! Il y a des millions, et des millions ici... tout cet or est à nous, mes amis!

Oui... Oui... Ce trésor nous attend depuis des siècles... et maintenant il va avoir de la compagnie! Nous pouvons nous assoir ici avec lui et attendre, à notre tour, que quelqu'un NOUS découvre!



Vous voulez dire qu'il faudra abandonner tout cet or? Mais, M. Johnny, nous pourrions tout de même en apporter un peu pour nos vieux jours!



Tendez-moi plutôt la main. Nous avons un tout autre problème que celui de démenager cet or, Cut Out. Allons, sortez de là!



Vous ne pouvez vous occuper de cet or, en ce moment, Cut Out. Ne vous inquiétez pas... Personne ne viendra nous le voler!



Allons, allons, Cut Out, reprenez vos esprits! Ne me dites pas que la vue de ce trésor vous a donné la fièvre de l'or!



Je... Je ne sais pas... s'il a la fièvre... mais, j'ai des éblouissements! Voyez-vous ce que je vois!

A suivre